

11483 a 4, 2

CHANSONS
CHOISIES.

TOME PREMIER.

CHAMBERS

CHAMBERS



NOT

CHANSONS

CHOISIES,

AVEC LES AIRS NOTÉS.

TOME PREMIER.



A LONDRES:

M. DCC. LXXXIII.

CHANDLER

CHANDLER

CHANDLER

CHANDLER



CHANDLER

CHANDLER

T
no
D
Fr
pl
ga
ci
bl
ra
fo
ti

to
to
d
d



A V I S DES ÉDITEURS.

Tous les étrangers conviennent de notre supériorité dans l'art de la chanson. De tous les peuples de l'Europe, le François est celui dont le naturel est le plus porté à ce genre léger de poésie : la galanterie, le goût de la table, la vivacité brillante de son humeur, tout semble lui en inspirer le goût ; & en général on peut assurer que l'humeur chansonniere est un des caractères de la nation.

Le François, libre de soins, hors du tourbillon des affaires qui l'a entraîné toute la journée, se délasse le soir, dans des soupers agréables, de la fatigue & des embarras du jour. La chanson est

ij *Avis des Editeurs.*

son égide contre l'ennui : le vaudeville est son arme offensive contre le ridicule : il s'en sert aussi quelquefois comme d'une espece de soulagement des pertes ou des revers qu'il essuie : il chante ses défaites , ses miseres ou ses maux , aussi volontiers que ses prospérités & ses victoires. Battant ou battu , dans l'abondance ou dans la disette , heureux ou malheureux , triste ou gai , il chante toujours , & l'on diroit que la chanson est l'expression naturelle de tous ses sentimens.

Aussi cette humeur chansonniere a produit parmi nous , dans les siecles qui ont suivi la renaissance des lettres , une foule de pieces légères & agréables. Tous nos bons Auteurs se sont exercés dans l'art de la chanson , & nous pouvons nous glorifier d'être plus riches qu'aucun peuple de l'Europe dans cette sorte de production.

Cependant de tous les recueils de chansons qu'on a imprimés jusqu'à ce jour , il n'en est aucun qui soit digne d'un

Avis des Editeurs. iiij

homme de goût , & nous osons dire qu'un recueil bien fait nous manquoit encore. Ce n'est certainement pas l'envie de déprimer , ni le desir de faire préférer notre travail , qui nous dicte ce jugement.

Quiconque aura parcouru avec attention l'*Anthologie François* , le *petit Chansonnier François* , l'*Anacréon François* , & le *recueil de M. de la Borde* , qui sont les collections les moins imparfaites qui ont paru depuis quelques années , conviendra qu'elles sont bien éloignées d'être aussi bien composées qu'elles pouvoient l'être. En effet , on y remarque un mélange de bonnes , de médiocres & de mauvaises chansons , qui en déparent l'assortiment.

La chanson étant faite pour inspirer le plaisir , ou satisfaire le goût , tout ce qui est au-dessous du bon ne peut remplir cet objet , & porte avec soi le dégoût & l'ennui. Il semble qu'on ait été

iv *Avis des Editeurs.*

plus jaloux de grossir ou de multiplier les volumes , que de les bien composer.

Cependant au milieu de la richesse & de l'espece d'abondance où nous sommes en excellentes chansons françoises , il semble qu'on devoit être moins embarrassé sur le choix que sur le nombre. Rien n'étoit si facile que d'en former un recueil , même considérable , en n'y admettant que le bon , & en excluant le médiocre.

Il ne falloit pour cela que se donner la peine de fouiller les recueils imprimés , tant anciens que modernes ; en extraire les excellentes pieces qu'ils renferment , & les discerner au milieu du fatras de chansons plattes ou insipides qu'ils renferment. C'étoit un miel précieux à extraire , c'étoient des roses à cueillir dans un champ semé de ronces & d'ivraie.

C'est ce travail que nous avons osé entreprendre : nous avons eu la patience

Avis des Editeurs. v

de parcourir plus de cinquante volumes de chansons , & d'en extraire tout ce qui étoit marqué au coin du bon goût , en rejetant toutes celles dont la versification étoit foible , ou le sujet trivial.

Nous avons poussé plus loin nos recherches. Nous nous sommes procuré la communication de plusieurs portefeuilles d'amateurs , dans lesquels nous avons trouvé d'excellentes pieces , qui n'ont pas encore paru imprimées. Aussi trouvera - t - on dans notre recueil un grand nombre de chansons , qui peuvent passer pour nouvelles , parce qu'on ne les trouve dans aucun autre , & qu'elles ne sont point , ou ne sont que très-peu connues.

Nous avons apporté la même sévérité dans le choix que nous avons fait de ces dernières , que dans celui des précédentes. Nous avons eu le courage de dévorer l'ennui de lire plus de six mille

vj *Avis des Editeurs.*

chansons , pour choisir les six cents qui composent ce recueil. Nous n'y en avons admise aucune qui n'intéresse , ou par les graces de la poésie , ou par la vivacité des images , ou par le choix du sujet , ou par le sel de la plaisanterie.

Un défaut commun à tous les recueils imprimés jusqu'ici , c'est que les chansons y sont confondues sans suite & sans ordre , sans aucun égard au sujet ou au genre : il en résulte un mélange informe qui confond tous les objets.

Par ce défaut de méthode , il arrive souvent qu'une chanson anacréontique est suivie d'une chanson villageoise , ou d'un amphigouri ; & une chanson délicate & tendre , d'une chanson grivoise ou poissarde. Ces disparates sont aussi choquantes pour un homme de goût , que le seroit pour l'œil d'un amateur éclairé , la vue d'un tableau de l'Albane ou du Corregge , placé dans une galerie de peintures , à côté d'une bambochade flamande , ou d'un grotesque de Callot.

Avis des Editeurs. vij

Pour éviter cette espece de dissonance , nous avons cru devoir classer notre collection par genre de chansons assorties. On ne doit pas craindre qu'il en résulte une monotonie désagréable : chaque chanson se différencie assez de celles du même genre , par le choix du sujet , par la variété des tableaux , ou par la touche du Poëte. Nous nous flattons que cette disposition nouvelle , qui n'a été observée jusqu'ici dans aucun recueil , fera sentie & goûtée du public judicieux.

Nous avons porté l'ordre & la méthode plus loin. Non-seulement nous avons classé à part toutes les chansons du même genre , nous avons encore assorti les sujets de la même classe ; c'est-à-dire , que nous avons fait suivre ensemble les chansons qui ont quelque conformité entr'elles pour le rapport du sujet ; en sorte qu'on passe de l'une à l'autre par des transitions qui en lient la marche : ces transitions sauvent les disparates choquantes qui résultent de

viii *Avis des Editeurs.*

deux chansons , lesquelles non-seulement n'ayant entr'elles aucune ressemblance , mais encore portant un caractère , & , pour ainsi dire , une physionomie toute opposée , se trouvent placées , comme malgré elles , à la suite l'une de l'autre , & forcées de marcher ensemble. Cet arrangement , qui exigeoit l'attention la plus soutenue & la plus suivie , n'a pas été la moindre partie de notre travail.

Voici l'ordre que nous avons observé dans la distribution des quatre volumes que forment notre recueil.

Après quelques chansons anciennes , qui commencent le premier volume , nous avons placé les chansons *Erotiques* & *Anacréontiques* : à la suite , sont les *Romances* ; le volume est terminé par une suite de *Couplets détachés*.

Le second volume est rempli par les chansons *Pastorales* , *Villageoises* , *Grippoises* , *Poissardes* , & les chansons *Par-*

Avis des Editeurs. ix

lées ; c'est-à-dire , celles dans lesquelles les vers chantés sont entremêlés de paroles qu'on prononce sans les chanter.

Les chansons composées sur des *Sujets particuliers* , occupent la plus grande partie du troisieme volume. Il commence par une suite de vingt-deux couplets de M. le Vicomte de la Poujade , qui a passé dans les plus agréables sociétés de Paris & de la Cour , dont il faisoit les délices , pour un des meilleurs & un des plus fertiles *coupleteurs* de son tems. A la tête de ces couplets , on trouvera une notice intéressante sur la personne & les productions de ce militaire aimable. Après les sujets particuliers , sont placées les *Chansons de Table* , ou les chansons *Bachiques* , qui sont suivies des *Vaudevilles*.

Nous avons renvoyé au quatrieme & dernier volume toutes les chansons assaisonnées d'un sel plus piquant , ou d'une plaisanterie plus libre & plus gaie. Au

lieu de les laisser éparfes & confondues avec les autres chansons , comme on a fait dans tous les autres recueils précédens , nous avons cru qu'il étoit plus à propos de les renfermer dans un seul volume à part. On y en trouvera un grand nombre de M. Collé , un des meilleurs chansonniers de ce siècle , & qui , dans ses chansons , a une tournure de gaîté , de plaisanterie & de style , qui n'est qu'à lui : la plupart des chansons de cet Auteur , inférées dans ce quatrième volume , n'ont point encore été imprimées , & ne sont connues que d'un très-petit nombre de personnes.

Un inconvénient qui se rencontre dans presque tous les recueils imprimés , excepté l'Anthologie Française & le Chansonnier François , en seize volumes , c'est que la musique des chansons n'y est point notée : les airs connus y sont indiqués par les paroles des anciennes chansons , sur lesquelles ils ont été composés ; mais souvent on connoît l'air sans savoir la

chançon à laquelle il appartient ; plus souvent encore on ignore l'air dont on indique les premières paroles auxquelles il s'adapte ; souvent aussi ces recueils ne désignent point d'air , parce qu'on n'en a point composé sur telle chançon , ou que l'éditeur en l'imprimant l'a ignoré. Cet inconvénient nuit beaucoup au succès d'un recueil , parce que la chançon étant essentiellement faite pour être chantée , quelque belle & agréable qu'elle soit, si on en ignore l'air , on la néglige.

Nous avons senti l'importance de cette omission. Quelques frais que dussent entraîner la gravure & l'impression de la musique , nous avons voulu que dans les quatre volumes que nous présentons au public , il n'y eût pas une chançon dont l'air ne fût noté : nous les avons fait graver sur des planches du même format que notre édition , & nous les avons placés à la fin de chaque volume auquel ils se rapportent.

Nous étant proposé de borner notre

xij *Avis des Editeurs.*

recueil à quatre volumes , petit format , afin de les rendre plus commodes & plus portatifs , nous n'aurions pu , sans les grossir considérablement , & augmenter en proportion le prix des quatre volumes , faire graver l'air à la tête de chaque chanson , comme on a fait dans l'Anthologie , & dans le recueil de M. de la Borde. Nous avons préféré la méthode du Chanonnier François , dans lequel les airs sont notés sans paroles , & placés à la fin de chaque volume , sous des numéros relatifs à la chanson , à laquelle chacune appartient.

Ainsi en cherchant à la marge des airs gravés le numéro de l'air indiqué à la tête de chaque chanson , on l'y trouvera sur le champ : si c'est un air connu , un coup-d'œil jetté sur les premières mesures , le rappellera facilement ; si c'est un air nouveau , il ne sera pas difficile d'y adapter les paroles , sur-tout dans les airs simples & peu chargés de musique. Pour ce qui est de ceux qui sont un peu travaillés , on pourra les extraire comme
d'une

Avis des Editeurs. xiiij

d'une partition , & les copier , en y ajoutant les paroles qu'on écrira sous la musique.

Il nous reste à dire un mot sur la méthode que nous avons suivie en faisant graver les airs de ces chansons : ils sont notés , non pas de la maniere usitée pour la musique vocale , où les croches sont détachées les unes des autres , excepté celles qui s'articulent sur la même syllabe , mais à la maniere de la musique instrumentale , où les croches sont toutes liées , d'autant plus que les paroles ne sont pas écrites sous la musique. Les croches détachées auroient produit dans la gravure une espece de confusion fatigante pour l'œil , & auroient occupé trop d'espace.

Lorsque l'air d'une chanson emploie plusieurs notes sur la même syllabe , ces notes sont désignées par un trait de liaison placé au-dessus ou au-dessous , qui indique qu'elles doivent être coulées sur

xiv *Avis des Editeurs.*

la même syllabe : c'est une attention essentielle à avoir quand on voudra joindre l'air aux paroles.

Souvent dans le corps ou à la fin d'une chanson, il se rencontre des paroles que le Musicien juge à propos de répéter, pour donner plus d'expression à l'air ou à la chanson. Ces répétitions sont indiquées dans la musique par un crochet, ou un trait souligné de cette forme .

Nous avons été obligés de faire composer des airs nouveaux sur beaucoup de chansons qui n'en avoient point. Quant à celles qui sont faites sur des airs connus, quoiqu'anciens, nous les avons conservés, soit par égard pour les personnes qui ne savent pas la musique, & que des airs nouveaux auroient embarrassées, soit parce que les anciens airs ont un caractère plus simple, qui tient à la gaie naïveté du vaudeville. Un très-grand nombre de chansons exigent des

Avis des Editeurs. **XV**

airs de ce genre , & doivent être en quelque sorte autant récitées que chantées. Trop d'art dans le chant les dénatureroit au lieu de les embellir ; car il faut bien se garder de confondre une chanson à couplets , avec une chanson en ariette : celle-ci tire son mérite & son agrément de la musique , autant que des paroles ; souvent même la beauté de la musique couvre ou fait oublier la médiocrité des paroles : bien différente en cela de la chanson à couplets , dont les paroles , pour être goûtées , doivent être si bien faites , qu'elles puissent se passer de l'accessoire de la musique.

Observons en finissant , que de même qu'une piece de Théâtre gagne infiniment à la représentation , aussi la chanson perd beaucoup à n'être que lue ; elle est faite pour être chantée & bien chantée : il en est même plusieurs qui doivent en grande partie leurs graces & leur esprit à l'art du chanteur. Telles sont les chansons grivoises & poissardes :

xvj *Avis des Editeurs.*

celles de payfan , celles de parade , &
celles où on imite le langage du bas
peuple.



CHANSONS

CH AN S O N S

CH O I S I E S.

CH AN S O N

ATTRIBUÉE A HENRI IV,

ROI DE FRANCE.

A I R. N^o. 1.

CHARMANTE Gabrielle,
Percé de mille dards,
Quand la gloire m'appelle
A la suite de Mars :
Cruelle départie !

Malheureux jour !
Que ne suis-je sans vie,
Ou sans amour !

Partagez ma couronne,
Le prix de ma valeur ;
Je la tiens de Bellonne,
Tenez-la de mon cœur.
Cruelle départie !

Malheureux jour !
C'est trop peu d'une vie,
Pour tant d'amour !

Tome I.

A

A I R. N^o. 2.

PLUS ne suis ce que j'ai été ,
Et plus ne saurois jamais l'être :
Mon beau printems & mon été
On fait le faut par la fenêtre.
Amour , tu as été mon maître ,
Je t'ai servi sur tous les Dieux.
Ah ! si je pouvois deux fois naître ,
Combien je te servirois mieux !

CLÉMENT MAROT.

A I R. N^o. 3.

AMOUR me tient en servage ,
En mon cœur plus n'est repos ,
En ma bouche doux propos ;
N'ai que larmes pour breuvage ,
Pour parler n'ai que sanglots.

Bis.

Bien se voit que de ma vie
Fleur se passe chaque jour.
Si n'aimez à votre tour ,
Las ! dans peu , gente Émilie ,
Mourrai victime d'amour.

Bis.

Chansons anciennes.

3

Ah ! si me pouviez entendre !
Si saviez qui m'amoindrit ,
Que Roger d'amour périt ;
Vous connois ame assez tendre
Me pleureriez un petit.

Bis.

Mais non , non ; ne craignez mie ,
Mon secret point ne dirai ;
Avec moi , quand finirai ,
Vous le promets , belle amie ,
Au tombeau l'emporterai.

Bis.

D' U S S I E U X.

A I R. N^o. 4.

VIENS m'aider , ô dieu d'Amour ,
A portraire celle ,
Celle tant belle ,
Que tant aimerai toujours.

Elle a bien du gai Printems ,
Gente humeur & fin sourire :
Blanches perles font ses dents ,
Roses sa bouche respire.
Viens m'aider , &c.

Ses yeux sont nobles & doux ,
Et sans peine on y peut lire
Qu'elle leur défend sur nous
D'user de tout leur empire.
Viens m'aider , &c.

A ij

4 *Chansons anciennes.*

Son maintien est si tant doux !
Son parler semble une lyre :
Si son regard luit sur vous ,
Toute votre ame il attire.
Viens m'aider , &c.

En sa personne rien n'a
Qui de l'aimer ne vous prie ,
Et sans y penser voilà
Qu'elle se trouve obéie.
Viens m'aider , &c.

Son vouloir est votre roi ;
Voulût-elle votre vie ,
Pour vous seroit une loi
D'accomplir sa fantaisie.
Viens m'aider , &c.

Ne lui seriez moins constant
En servant beauté nouvelle ;
Car bien que l'œil soit content,
Le cœur dit ce n'est pas elle.
Viens m'aider , &c.

Quand le prix fut disputé
Dans la céleste gageure ,
Vénus eut bien la beauté ,
Mais ma mie eut la ceinture.
Viens m'aider , &c.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

N°. 5.

JE vous donne , avec grand plaisir ,
De trois présens un à choisir :
La belle , c'est à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit ;
Les voici , sans vous faire attendre ;
Bon jour , bon soir , & bonne nuit.

SARASIN.

A I R. N°. 6.

OBIENHEUREUX qui peut passer sa vie
Entre les siens , franc de haine & d'envie ,
Parmi les champs , les rochers & les bois ,
Loin du tumulte & du bruit populaire ,
Et qui ne vend sa liberté pour plaire
Aux passions des Princes & des Rois !

Il n'a souci d'une chose incertaine ;
Il ne se paît d'une espérance vaine ;
Nulle faveur ne le va décevant.
De cent fureurs il n'a l'ame embrasée ,
Et ne maudit sa jeunesse abusée ,
Quand il ne trouve à la fin que du vent.

A iij

6 *Chansons anciennes.*

L'ambition son courage n'attise ;
D'un fard trompeur son ame il ne déguise ;
Il ne se plaît à violer sa foi.
Des grands Seigneurs l'oreille il n'importune ;
Mais en vivant , content de sa fortune ,
Il est sa cour , sa faveur & son roi.

Si je ne loge en ces maisons dorées ,
Au front superbe , aux voûtes peinturées
D'azur , d'émail & de mille couleurs ,
Mon œil se paît des trésors de la plaine ,
Riche d'œillet , de thym , de marjolaine ,
Et du beau teint des printannieres fleurs.

Ainsi vivant , rien n'est qui ne m'agrée ;
J'ai des oiseaux la musique sacrée ,
Quand au matin ils bénissent les cieux ;
Et le doux son des bruyantes fontaines ,
Qui vont coulant de ces roches hautaines ,
Pour arroser nos prés délicieux.

DES PORTIS,

AIR : *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

N^o. 7.

En chantant cette chanson , il faut répéter les mots qui sont en caractères italiques. Ces répétitions ajoutent beaucoup d'expression aux paroles.

LAS ! si j'avois pouvoir d'oublier
Sa beauté , son bien dire ,
Et son très-doux regarder ,
Finirois mon martyr.

Mais las ! mon cœur je n'en puis ôter ;
Et grand affolage
M'est d'espérer ;
Mais tel servage
Donne courage
A tout endurer.

Et puis comment oublier
Sa beauté , son bien dire ,
Et son très-doux regarder !
Mieux aime mon martyr (*).

(*) Qui croiroit que cette chanson a été composée vers le commencement du treizieme siècle ! Elle est de Thibaut IV , Comte de Champagne & Roi de Navarre. Ce Prince fut surnommé *le Grand & le Faiseur de Chansons*. Il étoit aussi vaillant guerrier , qu'habile chansonnier. Il est regardé comme le pere de la chanson française.



C H A N S O N S
É R O T I Q U E S
ET ANACRÉONTIQUES.

LA chanson érotique est une espèce d'Ode anacréontique , dont l'amour & la galanterie font le sujet & fournissent la matière. Les pensées en doivent être fines , les sentimens délicats , les images douces , le style léger , les vers faciles. La subtilité des réflexions , la profondeur des idées , & les tours trop recherchés y seroient des défauts. L'esprit & l'art ne doivent point y paroître ; le cœur seul doit y parler. Elle tire encore un grand agrément des images & des faits mythologiques qui peuvent s'y adapter. Plusieurs de nos Poètes ont excellé dans ce genre de chansons. Nous croyons pouvoir assurer que chez aucune Nation , & dans aucune langue , tant an-

Chansons érotiques. 9

cienne que moderne , on ne pourroit former un recueil aussi considérable de chansons dans le genre érotique , aussi délicates & aussi agréables que celui que nous présentons ici , & que nous avons formé d'après nos meilleurs Auteurs.

Le genre de la chanson anacréontique ne differe de celui de l'érotique , qu'en ce que la première célèbre également l'amour & le dieu du vin , les délices de la volupté & les plaisirs de la table. Pour ne point confondre l'ordre des matieres , nous ne plaçons ici que les chansons anacréontiques tendres & galantes. Nous renvoyons celles qui ont pour sujet Bacchus & le vin , à l'article des chansons de table.

LE SIECLE PASTORAL.

AIR : *Vous qui du vulgaire stupide.*

N°. 8.

PRÉCIEUX jours dont fut ornée
La jeunesse de l'Univers ,
Par quelle triste destinée
N'êtes-vous plus que dans nos vers !
Votre douceur charmante & pure
Cause nos regrets superflus ;
Telle qu'une tendre peinture
D'un aimable objet qui n'est plus.

La terre aussi riche que belle ,
Unissoit dans ces heureux tems
Les fruits d'une automne éternelle ,
Aux fleurs d'un éternel printems.
Tout l'Univers étoit champêtre ,
Tous les hommes étoient bergers ;
Les noms de sujet & de maître
Leur étoient encore étrangers.

Sous cette juste indépendance ,
Compagne de l'égalité ,
Tous , dans une même abondance ,
Goûtoient même tranquillité :

Chansons érotiques. I I

Leurs toits étoient d'épais feuillages ,
L'ombre des saules leurs lambris ;
Les temples étoient des bocages ,
Les autels des gazons fleuris.

Ils ignoroient les arts pénibles ,
Et les travaux nés du besoin ;
Des arts enjoués & paisibles
La culture fit tout leur soin.
La tendre & touchante harmonie
A leurs jeux doit ses premiers airs ;
A leur noble & libre génie ,
Apollon doit ses premiers vers.

On ignoroit dans leurs retraites
Les noirs chagrins , les vains desirs ,
Les espérances inquietes ,
Les longs remords, des courts plaisirs :
L'intérêt au sein de la terre
N'avoit point ravi les métaux ,
Ni soufflé le feu de la guerre ,
Ni fait des chemins sur les eaux.

Les pasteurs dans leur héritage
Coulans leurs jours jusqu'au tombeau ,
Ne connoissoient que le rivage
Qui les avoit vus au berceau :
Tous dans d'innocentes délices ,
Unis par des nœuds pleins d'attraits ,
Passoient leur jeunesse sans vices ,
Et leur vieillesse sans regrets.

12 *Chansons érotiques.*

La bergere aimable & fidelle
Ne se piquoit pas de savoir ;
Elle ne savoit qu'être belle ,
Et suivre la loi du devoir :
La fougere étoit sa toilette ;
Son miroir , le cristal des eaux ;
La jonquille & la violette
Étoient ses atours les plus beaux.

On la voyoit dans sa parure
Aussi simple que ses brebis :
De leur toison commode & pure
Elle se filoit des habits.
O regne heureux de la nature ,
Quel dieu nous rendra tes beaux jours !
Justice, égalité , droiture ,
Que n'avez-vous régné toujours !

Ne peins-je point une chimere ?
Ce charmant siecle a-t-il été ?
D'un auteur témoin oculaire
En fait-on la réalité ?
J'ouvre les fastes sur cet âge :
Par-tout je trouve des regrets ;
Tous ceux qui m'en offrent l'image
Se plaignent d'être nés après.

GRESSET.

LE RETOUR DE L'ÂGE D'OR.

A I R. N^o. 9.

POURQUOI regretter ces beaux jours ,
Où l'amour seul étoit le maître ?
Ce tems dépend de nos amours ,
Et nos cœurs le feront renaître.
Aimons , aimons , nous reverrons encor
Le tems heureux de l'âge d'or.

Dans nos champs nous voyons les fleurs
Aussi belles qu'au premier âge ;
La rose a les mêmes couleurs ,
Les oiseaux le même ramage.
Aimons , &c.

Philomele , encore au printems ,
Chante dans ces plaines fleuries ;
Les ruisseaux , comme aux premiers tems ,
Parlent d'amour à nos prairies.
Aimons , &c.

Zéphir , des mêmes feux épris ,
Sent pour Flore une ardeur égale ;
Pour caresser les jeunes lys ,
L'abeille est aussi matinale.
Aimons , &c.

LE PRÉSIDENT HÉNAUT.

Tome I.

B

P O R T R A I T
D'UNE MAITRESSE DESIRÉE.

AIR : *Je suis Lindor* , &c. N°. 10.

D'AIMER jamais si je fais la folie ,
Et que je sois le maître de mon choix ;
Connois , Amour , celle qui sous tes loix ,
Pourra fixer le destin de ma vie.

Je la voudrois moins belle que gentille :
Trop de fadeur suit de près la beauté.
Simples attraits peignent la volupté ;
Joli minois de feu d'amour pétille.

Je la voudrois moins coquette que tendre ,
Sans être Agnès ayant peu de desirs ;
Sans les chercher se livrant aux plaisirs ,
Les augmentant en voulant s'en défendre.

Je la voudrois sans goût pour la parure ,
Sans négliger le soin de ses appas ;
Quelque peu d'art qui ne s'apperçoit pas ,
Ajoute encore au prix de la nature.

Je la voudrois n'ayant pas d'autre envie ,
D'autre bonheur que celui de m'aimer.
Si cet objet , Amour , peut se trouver ,
De te servir je ferai la folie.

M. L. D. D. N.

P O R T R A I T
D'UN AMANT DESIRE.

Même air que le précédent.

AU traître Amour je me firois peut-être,
Si je trouvois à ma guise un amant,
Tendre & soumis sans être languissant,
Qui, bien aimé, craignît de le paroître.

Je le voudrois d'une taille agréable,
L'air gai, l'œil vif, plein d'esprit & de feu,
Qui de l'amour ne se fît point un jeu,
Qui de tromper n'eût point l'art détestable.

D'un important qu'il n'ait point le costume
Qu'il soit sensé, mais non sur le retour;
Dans les beaux jours le flambeau de l'amour
Quand il s'éteint, d'un rien on le rallume.

De la gaîté qu'il fasse sa déesse;
Des ris, des jeux qu'il s'occupe toujours;
Le feu d'amour brûle un instant du jour,
Mais la gaîté nous amuse sans cesse.

Je veux le voir même au sein de l'ivresse,
Me reprocher que j'ai trop combattu,
Et si pour lui je manque à la vertu,
Qu'il m'en console à force de tendresse.

M. S....

B ij

LA STATUE DE L'AMITIÉ.

AIR : N^o. 11. ou *Que ne suis je la fou-
gere.* N^o. 12.

AMITIÉ , ma voix t'implore ,
L'amour peut-il t'égaler ?
Comme la vermeille aurore ,
Tu brilles sans nous brûler.
Sur tes pas je m'abandonne :
Tu ne promets pas en vain :
L'aimable paix t'environne ,
Le bonheur naît sous ta main.

Ainsi parloit Cléonice :
Elle n'avoit que quinze ans ;
Douce erreur d'une novice
Qui fait ses premiers sermens.
A l'idole qui l'enchanté
Un petit temple est dressé ,
Par la belle indifférente ,
Soir & matin encensé.

Mais il lui faut une image
Qui lui rappelle ses traits :
Les arts pour ce digne ouvrage
Seront-ils assez parfaits ?
Elle court chez Praxitèle ,
Veut un chef-d'œuvre à l'instant ;

Chansons érotiques. 17

Sa chimere étoit si belle....
Son buste sera charmant.

L'artiste expose à sa vue
L'amitié, mais comme elle est,
Simple, mâle, retenue,
Sans graces & sans apprêt.
L'art n'a point rendu, dit-elle,
Ses traits, son air enchanteur;
Voulez-vous un sûr modele?
Il est empreint dans mon cœur.

Non loin sur un lit d'albâtre
Repose un aimable enfant;
Voilà ce que j'idolâtre,
Dit-elle, en s'en emparant.
Eh quoi donc! belle ingénue,
De l'Amitié dans ce jour
Vous demandiez la statue,
Et vous emportez l'Amour.

LE PRIEUR.

LE PHILOSOPHE ANAXIMANDRE.

A I R. N°. 13.

L'ESPRIT & les talens font bien ; } *Bis.*
 Mais sans les graces ce n'est rien.

Sous le beau nom d'Anaximandre,
 Chez les Grecs, un sage vivoit ;
 Chacun accouroit pour l'entendre,
 Athene en foule le suivoit.
 La profondeur & la justesse
 Se rencontroient dans ses discours ;
 Mais pour plaire aux yeux des amours,
 Il faut de la délicatesse.

L'esprit & les talens, &c.

Le Philosophe Anaximandre
 Aux belles offrit son encens ;
 Car les Savans ont le cœur tendre,
 Et tout Philosophe a des sens.
 Les Athéniennes volages
 Rejetterent ses tendres vœux,
 Et de frivoles amoureux
 Virent accepter leurs hommages.

L'esprit & les talens, &c.

Piqué de les trouver rebelles,
 Il fut s'en plaindre chez Platon ;

Chansons érotiques. 19

Platon étoit l'ami des belles,
Et même des Rois, nous dit-on
Il humanisoit son génie ;
Il brilloit à souper le soir ;
Et malgré son profond savoir ,
Il étoit bonne compagnie .

L'esprit & les talens , &c.

Apprenez-moi , mon cher confrere ,
Dit le sage disgracié ,
Comment chez vous , à l'art de plaire ,
Le génie est associé ;
Je veux me former sur vos traces ;
Votre conseil fera ma loi.
Eh bien , dit Platon , croyez-moi ,
Mon cher , sacrifiez aux grâces .

L'esprit & les talens , &c.

Dans une chapelle voisine
Anaximandre s'en alla.
Aglaé ; Thalie , Euphrosine
Sourirent en le voyant là.
Il fut initié par elles ,
Dans leurs mystères enchanteurs ;
Il revint couronné de fleurs ,
Et ne trouva plus de cruelles .

L'esprit & les talens , &c.

La métamorphose soudaine ,
Du sage fit l'homme du jour ;
Les bonnes fortunes d'Athènes
Vinrent l'accueillir tour-à-tour :

20 *Chansons érotiques.*

Et quand il trouvoit sur ses traces
Quelque pédant de mauvais ton,
Il lui disoit : Croyez Platon ,
Mon cher , sacrifiez aux grâces.
L'esprit & les talens , &c.

FRANÇOIS DE NEUCHATEAU.

L A R O S E.

AIR : *De l'oiseau qui t'a fait envie.*

N^o. 14.

AU matin , dans les près de Flore ,
La rose à l'instant de s'ouvrir ,
Attend que la vermeille Aurore
Sur son char amene Zéphir.
Sous une enveloppe rebelle
Elle est sans éclat, sans odeur ;
Tel est le néant d'une belle
Avant qu'amour ouvre son cœur.

Zéphire vient , sourit, voltige
Autour de cette aimable fleur ;
Elle s'anime , & sur sa tige
Elle a repris plus de vigueur :
Du Zéphir l'haleine craintive
Dispose son cœur à s'ouvrir ,
Et déjà la tendre captive
Sent qu'elle va s'épanouir.

Chansons érotiques. 21

Mais , hélas ! d'un pas trop rapide ,
Le soleil achève son tour ,
Et va dans l'élément liquide
Éteindre le flambeau du jour :
Sur sa tige la fleur penchée ,
Loin de lui perd tous ses attraits ;
Et bientôt , pâle & desséchée ,
S'éclipse à nos yeux pour jamais.

Un doux souvenir la console
D'avoir vécu si peu d'instans ;
D'une existence qui s'envole ,
Elle a su charmer les momens.
Imitez-la , belle Silvie ;
Livrez votre cœur aux amours ;
S'ils n'éternisent pas la vie ,
Ils en adoucissent le cours.

L'EMPIRE DE L'AMOUR.

A I R. N°. 15.

UN jour me demandoit Hortense ,
Où se trouve le tendre Amour ?
Par-tout , lui dis-je , est sa puissance ,
Dans tous les lieux est son séjour.
Monté sur le char de l'Aurore ,
Il ouvre les portes du jour ;
Par lui le soleil se colore ,
S'allume & s'éteint tour-à-tour.

22 *Chansons érotiques.*

Amant de toute la nature ,
Il bondit avec les troupeaux ;
Avec les ruisseaux il murmure ,
Il ramage avec les oiseaux ;
Avec la simple violette
Il se cache sous le gazon :
C'est lui qu'attrape une fillette
Sous la forme d'un papillon.

C'est son haleine bienfaisante
Qu'on respire dans une fleur ;
Il orne la rose naissante
De son éclat, de sa fraîcheur.
Mais de notre plus tendre hommage ,
Quand ce dieu veut s'assurer mieux ,
Jeune Hortense , il prend votre image ,
Et se place dans vos beaux yeux.

L'AMOUR CAPTIF.

AIR : *Sous un ormeau.* N°. 16.

DANS un détour ,
Me promenant au bois un jour ,
J'aperçus l'Amour
Assis auprès d'un tilleul ,
Seul.

A l'aspect du trompeur
Je recule en tremblant de frayeur ;

Chansons érotiques. 23

Mais il a l'air si doux !

Qu'ai-je à craindre ? Approchons... sauvons-nous.

O fort heureux !

Le traître dort : tout sert mes vœux ;

Ses yeux dangereux

Sont couverts d'un voile épais...

Paix !

Pour lui prendre ses traits ,

Dans ces lieux tenons-nous aux aguets.

Essayons-y par-là :

Je pourrai... doucement... les voilà !

Ne tardons pas ;

Pour l'enchaîner formons des lacs :

Mais que fais-je , hélas !

S'il s'éveilleoit !... Non , il dort

Fort.

Rassurons nos esprits :

Serrons-le dans ces nœuds. . . il est pris.

Le cruel aussi-tôt

Fait un cri , se réveille en sursaut ;

Tyran des cœurs ,

Reçois le prix de tes rigueurs

Je ris de tes pleurs ;

Dans mes liens

Je te tiens,

Viens.

Il répond en ces mots :

Écoutez mes soupirs , mes sanglots ;

Je suivrai votre loi ;

Je vous jure un respect. . . Lâchez-moi.

24 *Chansons érotiques.*

Tu me promets
De ne troubler jamais, jamais
La tranquille paix,
Dont jusqu'ici
J'ai joui? —
Oui.

Pourquoi faire captif
Un enfant qui paroît si naïf?
Je le fais trop souffrir;
Délions. . . Je me sens attendrir.
Tu m'as lâché,
Me dit l'Amour, d'un air touché,
Et d'un trait caché
L'ingrat, hélas!
Me perça.
Ah!

Tout mon sang se troubla;
Le perfide, en riant, s'envola.
Je me sens pénétrer
D'une ardeur. . . & ne puis respirer.
Voilà comment
L'Amour content
Tient son serment.
Ah, dieux! quel tourment!
Ainsi que lui tout amant
Ment.

FAVART,

LES FLECHES DE L'AMOUR.

A I R. N^o. 17.

D'un ruisseau qui coupoit la plaine,
Mes pas suivoient chaque détour,
Et bientôt sa course m'entraîne
Près d'un bois où dormoit l'Amour.

Ses traits, sur un tapis de mousse,
Sont répandus à ses côtés;
Qu'un autre que moi les émousse;
J'aime jusqu'à leurs cruautés.

Mais voyant leur plume légère
Différer en tout à mes yeux,
Je m'occupe de ce mystère,
Dont mon esprit est curieux.

L'Amour s'éveille; je frissonne:
Ami, dit-il, avec bonté,
De ce prodige qui t'étonne,
Tu vas percer l'obscurité.

Ai-je à frapper l'ame inquiète
De quelqu'amant sombre & jaloux,
Je choisis alors la sagette
Où sont les plumes des hiboux.

Tome I.

C

26 *Chansons érotiques.*

Pour le disciple d'Épicure
Le sentiment est sans attrait :
Quand je lui fais une blessure ,
Les moineaux ont paré mes traits.

L'aiglon est pour le téméraire ;
Le serin pour les beaux conteurs ;
Pour le fat , toujours sûr de plaire ,
Du paon j'emprunte les couleurs.

Veux-je blesser un cœur fidèle ,
Fait pour aimer bien constamment ?
La plume de la tourterelle
A ma fleche sert d'ornement.

Regarde-là , vois , qu'elle est belle !
Sur tous mes traits elle a le prix. . .
Ah ! m'écriai-je , Amour , c'est celle
Dont tu m'as blessé pour Iris !

B R E T.

LE CROC-EN-JAMBES
DE L'AMOUR.

A I R. N^o. 18.

D'UN air badin
Sur l'herbette nouvelle,
Tournoit avec Ifabelle
Le jeune Colin :
A ce badinage
L'Amour les engage,
Et ce petit dieu
Conduisoit le jeu.

L'enfant malin
Dans les pas d'Ifabelle
Entrelace d'un coup d'aile
Les pas de Colin :
Le berger chancelle,
Et tombe avec elle ;
L'Amour applaudit,
Et le jeu finit.

LA CHASSE AUX AMOURS.

A I R. N°. 19.

DEUX bergeres pour faire usage
De l'amusement des beaux jours ,
Alloient chasser dans le bocage
Les oiseaux qu'on appelle amours.

Doris , d'une course rapide ,
Osa sans crainte en approcher ;
Églé , d'un pas lent & timide ,
Dans un buisson fut se cacher.

De filets l'une environnée
Vouloit enlever tout l'essaim ;
L'autre , dans ses vœux plus bornée ,
N'avoit qu'une cage à la main.

Bientôt , autour de nos bergeres ,
Tout le peuple ailé répandu ,
Vola sur les branches légères
Du piège qu'on avoit tendu.

Doris en vit approcher mille ;
Aucun d'eux ne se hasarda.
Dans sa cage , Églé plus habile ,
En prit un seul & le garda.

LES QUATRE COINS.

A I R. N°. 20.

LA jeune Iris, la fleur de nos campagnes,
Un certain soir, dans la belle saison,
Voulut au bois, avec quelques compagnes,
Aux quatre coins jouer sur le gazon.
Il leur manquoit encor un personnage;
L'Amour dormoit sous un chêne étendu;
Iris le crut un berger du village;
La pauvre enfant ne l'avoit jamais vu.

Elle l'éveille; il boude, il se chagrine,
Et ne veut point jouer à ce jeu-là.
Plus il se fâche, & plus on le lutine:
Ah! le fripon ne vouloit que cela.
Il cede enfin; mais bientôt à Colette
Avec adresse il vole les rubans,
La bague à Life, à Cloé la houlette,
La jeune Iris laisse attraper ses gans.

Le jeu fini, chaque belle en colere
Veut ses bijoux; l'Amour veut un baiser.
La nuit survient, chacune craint sa mere;
Avec l'amour il fallut composer.
Depuis ce tems on dit qu'Iris soupire:
Cloé rougit; Life baisse les yeux;
Colette rêve, & toutes semblent dire,
Qu'avec l'amour tous jeux sont dangereux.

L A B O R D E.

C iij

VOL DES FLECHES DE L'AMOUR.

A I R. N°. 21.

DIANE un jour dans un bois sombre,
Vit Cupidon dormir à l'ombre :
Me voilà donc maîtresse de son sort !
Vengeons-nous-en tandis qu'il dort.
Tous les mortels versent des larmes
Pour ses appas vains & trompeurs ;
Si je lui peux voler ses armes ,
Je rends la paix à tous les cœurs.

Pour satisfaire sa vengeance ,
Soudain sans bruit elle s'avance ;
Et déroband à ce dieu son carquois,
Fut le dire aux nymphes des bois :
Un doux transport à ces nouvelles ,
Vers le dormeur les fait courir ;
Réveillez-vous , lui dirent-elles,
L'Amour toujours perd à dormir.

Du tendre enfant le sommeil cesse ;
Quelque douleur d'abord le presse ;
Et se voyant dépouillé de ses traits,
Son cœur forme quelques regrets.
Mais oubliant bientôt sa peine ,
Croit-on , dit-il , braver mes loix ?
Allez , allez le yeux d'Isimene
Me vaudront mieux que mon carquois.

PANNARD.

R. L'AMOUR FOUETTÉ.

A I R. Nos. 17, 19.

JUPITER prête-moi ta foudre
S'écria Lycoris un jour :
Donne , que je réduise en poudre
Le temple où j'ai connu l'Amour.

Alcide , que ne suis-je armée
De ta massue & de tes traits ,
Pour venger la terre alarmée ,
Et punir un dieu que je hais !

Médée , enseigne-moi l'usage
De tes plus noirs enchantemens ;
Formons pour lui quelque breuvage ,
Egal au poison des amans.

Ah ! si dans ma fureur extrême ,
Je tenois ce monstre odieux !...
Le voilà , lui dit l'Amour même ,
Qui soudain parut à ses yeux.

Venge-toi ; punis , si tu l'oses...
Interdite à ce prompt retour ,
Elle prit un bouquet de roses ,
Pour donner le fouet à l'Amour.

A R D.

32 *Chansons érotiques.*

On dit même que la bergere ,
 Dans ses bras n'osant le presser ,
 En frappant d'une main légère ,
 Craignoit encor de le blesser.

BERNARD.

A M A D. . . .

AIR : *J'aime une ingrate beauté*, N^o. 221

LAUTRE jour prenant le frais,
 Vous dormiez sur la fougere ;
 L'Amour voyant tant d'attraits,
 De loin vous prit pour sa mere :
 S'approchant de plus près ,
 Il dit: Ce n'est point elle ;
 Ce sont les mêmes traits ,
 Mais Vénus est moins belle.

A M A D. . . .

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

N^o. 23.

IRIS, Thémire & Danaé
Ont en vain reçu mon hommage ;
N'en doutez point, belle Aglaé,
Jamais mon cœur ne fut volage.

Iris parle si tendrement,
Mon cœur est si foible & si tendre,
Que je croyois même en l'aimant,
Vous voir, vous parler, vous entendre.

Un sourire engageant & doux
M'enflamma bientôt pour Thémire
J'ignorois qu'un autre que vous
Pût aussi finement sourire.

Danaé s'offrit dans le bain :
Qu'on est aveugle quand on aime
Aux lys répandus sur son sein,
Je ne crus voir qu'Aglaé même.

Ainsi dans les plus doux plaisirs
Je cédois à vos seules armes ;
Mon cœur ne formoit des desirs
Que par l'image de vos charmes.

P A R M. L. C. D. B

L'HEUREUSE ERREUR.

Même air que le précédent.

QU'IMPORTE à mes tendres desirs
Qu'Iris soit coquette ou sincère !
Tout ce qui m'offre des plaisirs,
N'est-il pas en droit de me plaire ?

Pourquoi , dans nos amusemens ,
Chercher tant de délicatesse ?
L'erreur nourrit nos sentimens :
Souvent la vérité les blesse.

L'Amour n'est qu'une fiction ,
Une fable aimable & légère :
Heureux qui , sans réflexion,
Peut se prêter à sa chimère !

Une belle est comme une fleur,
Dont on chérit la découverte :
Sitôt qu'elle ouvre trop son cœur ,
Elle nous annonce sa perte.

De l'art séduisant de charmer ,
On ne m'entendra pas me plaindre.
Qu'importe qu'on sache m'aimer ,
Pourvu que l'on sache bien feindre !

DE LA GARDE.

D A N G E R
DE RÉVEILLER L'AMOUR.

A I R. N^o. 24.

DA N S un bois solitaire & sombre ;
Je me promenois l'autre jour :
Un enfant y dormoit à l'ombre ;
C'étoit le redoutable Amour.

J'approche , sa beauté me flatte ;
Mais j'aurois dû m'en défier :
J'y vis tous les traits d'une ingrate ,
Que j'avois juré d'oublier.

Il avoit la bouche vermeille ,
Le teint aussi beau que le sien.
Un soupir m'échappe , il s'éveille :
L'Amour se réveille de rien.

Aussi-tôt déployant ses ailes ,
Et saisissant son arc vengeur ,
D'une de ses fleches cruelles
En partant il me blesse au cœur.

Va , dit-il , aux pieds de Silvie
De nouveau languir & brûler ;
Tu l'aimeras toute ta vie ,
Pour avoir osé m'éveiller.

DE LA MOTTE.

SUR le même sujet que le précédent.

A I R. N^o. 25.

JE trouve un jour sur l'herbette fleurie,
Un petit arc, des fleches, un carquois :
Je ne voyois pourtant dans la prairie
Aucun chasseur, & j'étois loin du bois.

D'abord j'ai peur, je m'en fuis au plus vite ;
Puis je reviens, mais sans trop approcher :
J'avance un peu. . . j'examine. . . j'hésite.
J'avois pourtant grand desir d'approcher.

Tout à l'entour avec soin je regarde :
Je m'enhardis, me croyant sans témoin ;
A m'en saisir alors je me hasarde :
J'aurois mieux fait de le jeter bien loin.

Je prends un trait, j'admire sa figure :
Il étoit d'or, il paroissoit charmant,
Ah ? tout-à-coup je sens une blessure ;
Je fais un cri, j'entends tire à l'instant.

Ah ! ah ! vraiment, vous êtes curieuse,
Dit une voix ; mais à tort vous pleurez :
Une autrefois vous serez plus heureuse ;
Pour cette fois vous vous en souviendrez.

L'AMOUR MIS EN CAGE.

Air du menuet d'Exaudet. N°. 26.

P OINT de bruit,
Ce réduit
Solitaire

Est propre à tendre mes rêts :

Guêtons dans ces bosquets

Les oiseaux de Cythere :

J'en aurai ,

Je saurai

Leur cachette ;

Mes filets sont sous des fleurs ,

Un des oiseaux voleurs

S'y jette.

Je saute dessus ma prise ,

En cage elle est bientôt mise.

Quel oiseau !

Qu'il est beau !

Quel ramage !

Je le siffle , il vient chanter

Qu'il ne veut plus quitter

Sa cage.

Il me dit

Qu'il chérit

L'esclavage ,

38 *Chansons érotiques.*

Mon prisonnier me fait peur ;
C'est l'Amour, ce trompeur,
Qui dit en son langage :

Oui, Lison,

Qu'en prison

L'on me tienne ;

Je ne veux ma liberté

Qu'après t'avoir ôté

La tienne.

LAUJON.

L'IMPRUDENTE PUNIE.

A I R. N°. 27.

DANS un bois la trop simple Annette
Trouva le dieu de Paphos,
Etendu sur le dos,
Qui se livroit au repos ;
Il dormoit, & cette follette,
D'un air naïf & distrait,
Sans en prévoir l'effet,
Prit son trait.

Sans effroi, près de lui seulette,
L'imprudente badinoit,
Tournoit & retournoit
La fleche qu'elle tenoit.

Chansons érotiques. 39

Quand dans son cœur
Se plongeait ce trait vainqueur :

Ah !

Comment est-il entré-là ?

Que je sens de vives alarmes !

Dit la belle avec transport ;

Je vois trop tard mon tort.

Filles, qui craignez mon sort,
Gardez-vous de toucher ces armes ;

On retient le coup en vain,

Il glisse de la main

Dans le sein.

MÉPRISE DE L'AMOUR.

A I R. N^o. 17.

VÉNU sur la molle verdure
D'un jonc fraîchement amassé,
Reposoit sous la voûte obscure
D'un chevre-feuil entrelacé.

Le feuillage touffu d'un hêtre
Couronnoit ce sombre berceau ;
Au pied de ce trône champêtre,
Serpentoit un profond ruisseau.

D ij

40 *Chansons érotiques.*

Vénus dans son crystal fidele ,
Plongeoit des regards satisfaits :
Il présentoit à l'immortelle
La vive image de ses traits.

Des poissons la troupe timide
Respecte ce divin tableau :
L'habitant de la rive humide
Se cache & n'ose troubler l'eau.

Le tigre que la soif attire
Sur l'émail de ces bords fleuris ,
A pas suspendus se retire ,
De tant de merveilles surpris.

Depuis le lever de l'aurore
L'Amour rodoit en ces cantons ,
Et n'avoir pu blesser encore
Que des oiseaux & des moutons.

Il démêlé enfin la déesse
Au travers du feuillage épais ,
Il prend son arc , tire & la blesse
Du plus meurtrier de ses traits.

Perfide enfant ! s'écria-t-elle ,
D'où vient contre moi ta fureur ?
Je vous prenois pour Isabelle ,
Dit l'Amour , pardonnez l'erreur.

LA CHAPELLE DE VÉNUS.

A I R. N°. 28.

SORTANT de l'humide séjour,
Vénus fut conduite à Cybele ;
C'étoit pour plier l'immortelle
A l'étiquette de la cour.
Au ton grave de son modele ;
Pouvoit-elle se conformer ?
L'art de plaire & de tout charmer,
Est la dignité d'une belle. } *bis.*

C'étoit toujours nouveau chagrin :
La majesté d'une déesse
Ne permet pas qu'au jour paroisse
L'albâtre arrondi d'un beau sein.
Fuyant sa tutrice incommode ,
Vénus s'échappe un jour des cieux ,
Pour chercher un climat heureux ,
Où les appas soient plus de mode. } *bis.*

Elle fixe ses pas errans
Auprès d'un temple de Cybele ;
Une indulgence solennelle
Le remplissoit de pénitens.
Voyant une foule si grande ,
Un projet lui vint aussi-tôt :
C'est d'arrêter chaque dévot ,
Et de s'appliquer son offrande. } *bis.*

42 *Chansons érotiques.*

Un simple autel naît dans les champs,
Des fleurs font toute sa richesse ;
Mais Vénus en est la prêtresse,
Et les Amours les desservans.

La foule avec idolâtrie

A son oratoire se rend :

C'est que le cœur est bien fervent,
Lorsque c'est la beauté qu'il prie. } *bis.*

Cybele , sans adorateurs,

N'avoit pas même un sacrifice.

Ah ! lui dit un jeune novice,

Il n'est plus de foi , ni de mœurs :

Faut-il qu'émule de Cybele

Vénus entraîne les passans ?

Pour le temple il n'est plus d'encens ,
Ils brûlent tout à la chapelle. } *bis.*

LE PRIEUR.

LES BIZARRERIES DE L'AMOUR.

A I R. N^o. 29.

L'ART à l'amour est favorable ,
Et sans art l'amour sait charmer ;
A la ville on est plus aimable ;
Au village , on fait mieux aimer.

Ah ! pour l'ordinaire ,

L'amour ne fait guerre

Ce qu'il permet , ce qu'il défend ,
C'est un enfant , c'est un enfant,

Chansons érotiques. 43

Ici, de la simple nature,
L'amour suit la naïveté;
En d'autres lieux, de la parure,
Il cherche l'éclat emprunté.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

Souvent une flamme chérie
Est celle d'un cœur ingénu;
Souvent par la coquetterie
Un cœur volage est retenu.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

A voltiger de belle en belle,
On perd souvent l'heureux instant,
Souvent un berger trop fidèle
Est moins aimé qu'un inconstant.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

L'Amour, suivant sa fantaisie,
Ordonne & dispose de nous :
Ce dieu permet la jalousie,
Et ce dieu punit les jaloux.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

A son caprice on est en butte ;
Il veut les ris, il veut les pleurs :
Par les rigueurs on les rebute,
On l'affoiblit par les faveurs.

Ah ! pour l'ordinaire, &c.

J. J. ROUSSEAU.

Q U A T R A I N.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

N^o. 23.

ON met l'Amour au rang des dieux ;
J'avois cru long-tems cette fable.
Églé m'a fait sentir ses feux ,
Ce n'est pas un dieu , c'est un diable.

B O R D E S.

ASYLE DONNÉ A L'AMOUR.

A I R. N^o. 30.

UN enfant plein de charmes
Hier vint m'embrasser ,
Et me dit tout en larmes :
On vient de me chasser.
L'inconstante Lucile
M'accable de froideur :
Ah ! je n'ai plus d'asyle ,
Berger , que dans ton cœur.

N'en es-tu pas le maître ?
Lui dis-je , en soupirant.

Chansons érotiques. 45

Viens, donne un nouvel être
Au plus fidele amant.
A ces mots, de mon ame
Il s'empare en vainqueur,
Et j'ai senti sa flamme
Redoubler mon ardeur.

Amour, reste sans cesse
En dépôt dans mon cœur ;
Flatte encor ma tendresse
Par l'espoir du bonheur.
Un jour si l'infidele
Retournoit à ta loi ,
Pour moi fais auprès d'elle
Ce que j'ai fait pour toi.

R. LES OFFRES DE L'AMOUR.

AIR : *J'aime une ingrate beauté.*

N°. 22.

L'AMOUR venant m'embrasser
Dans un bosquet solitaire ,
Dit : je veux récompenser
Ton cœur fidele & sincere :
Mon pouvoir partagé
Va faire ton salaire ;
Vois, dans tout ce que j'ai ,
Ce qui pourroit te plaire.,

46 *Chansons érotiques.*

Ton cœur veut-il voltiger ;

Je t'abandonne mes aîles.

— Non , je ne veux point changer ,

J'aime la belle des belles.

— Accepte donc mes traits.

— Eh ! qu'en pourrois-je faire ?

Je renonce aux attraits

De toute autre bergere.

— Mon flambeau te plaît-il mieux ?

— J'ai tout son feu dans mon ame ;

Pour moi l'objet de mes vœux

Brûle de la même flamme.

Que puis-je désirer ?

N'ai-je pas la richesse ,

Quand je fais soupirer

Mon aimable maîtresse ?

— Je n'ai plus que mon bandeau ,

Dit l'Amour , avec colere.

— C'est le présent le plus beau

Que ta main puisse me faire.

Si d'infidélité

Ma bergere est capable ,

Qu'il m'ôte la clarté ,

Et cache la coupable.

L'AMOUR CHASSEUR.

AIR : *Du Maréchal , tôt , tôt , tôt.*

N^o. 31.

L'AMOUR est un vrai braconnier ,
On perd son tems à l'épier ;
Il met en défaut les Minerves ,
Il chasse de jour & de nuit :
Ses fusils ne font pas de bruit ,
Il va dans toutes les réserves.

Chut , chut , chut ,
Droit au but
Ce dieu tire ;

Mais ce n'est jamais pour détruire.

Pilletes , craignez ce chasseur ,
Sa finesse est dans sa douceur :
Il n'est soumis que pour surprendre ,
Il peint tous les objets en beau ;
Le bonheur lui tient lieu d'apeau ;
Un cœur naïf s'y laisse prendre.

Doux , doux , doux ,
Tous ses coups
Vous caressent ;

mais en caressant ils vous blessent.

48 *Chansons érotiques.*

Quand il poursuit une beauté ,
Il suit avec avidité
D'un pied léger la trace empreinte :
Pour Gaulis , il a des berceaux ,
Pour cors-de-chasse des oiseaux ,
Et le mystère pour enceinte.

Bas , bas , bas ,

Pas à pas

En silence

H marque sa place & s'élance.

L' A M I T I É ,

CONSOLATION DE LA VIEILLESSE.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.* N°. 12.

QUAND la vieillesse commence ,
La douceur de soupirer
Est l'unique jouissance
Qu'il soit permis d'espérer.
L'amour fuit , l'amitié tendre
Ose alors lui ressembler ,
Mais trop peu pour rien prétendre ,
Assez pour nous consoler.

Adieu , folle & douce ivresse ,
Que je pris pour le bonheur.

J'eus

Chansons érotiques. 49

J'eus des sens dans ma jeunesse ,
Il me reste encore un cœur.
Que celle à qui je le donne
Daigne en approuver l'ardeur ,
Je dirai : mes jours d'automne
Ont encor quelque chaleur.

Pour l'amour , tout est martyr ,
Enthousiasme ou fureur ;
Pour l'amitié qui soupire ,
Tout est plaisir & faveur.
Églé regne sur mon ame ,
Sans en troubler le repos ,
Et mes desirs & ma flamme
N'alarment point mes rivaux.

Je la verrai poursuivie
Par la foule des Amours ;
Et le déclin de ma vie
Jouira de ses beaux jours.
Tel , sur sa tige inclinée ,
Un vieux chêne de cent ans ,
Croît renaître chaque année
Avec les fleurs du printemps.

MOREAU.

LA FEMME
ET LE PHILOSOPHE,
DIALOGUE.

AIR : *L'avez-vous vu mon bien aimé?*

N^o. 32.

LE PHILOSOPHE.

Pour la raison c'est un poison
Que d'avoir l'ame tendre.

LA FEMME.

De ce poison, n'a pas raison
Qui cherche à se défendre.

LE PHILOSOPHE.

Douce raison ! triste poison !

LA FEMME.

Charmant poison ! triste raison !

LE PHILOSOPHE.

Point de poison : à la raison
Il faut bien qu'on se rende.

LA FEMME.

Point de raison : c'est du poison,
Monsieur, qu'on vous demande.

LE CH. DE BOUFFLERS.

LE LOGEMENT DE L'AMITIÉ.

AIR : *La lumière la plus pure.* N^o. 33.

L'AMITIÉ n'est pas facile
Sur le choix d'un logement ;
Elle aime un séjour tranquille
Pour converser librement :
Le plus beau manoir l'ennuie ,
Quand elle y voit du vernis ;
Du haut du bas ennemie ,
Elle veut des lieux unis.

Son déplaisir est extrême
Dans un lieu sombre & couvert ;
Le grand jour est ce qu'elle aime ;
Par-tout elle veut voir clair :
D'une architecture folle
Méprisant les vains rapports ,
Elle défend qu'on immole
L'intérieur au dehors.

Jamais pour sa résidence
Nul endroit n'est destiné ,
Qu'il ne soit par sa prudence
Mûrement examiné :
Telle est enfin sa manière ,
Qu'il ne faut dans son séjour
Point de porte de derrière ,
De recoin , ni de détour.

52 *Chansons érotiques.*

Mais lorsque le sort propice
Lui fait trouver une fois
Un bon & commode hospice,
Un lieu digne de son choix ;
Elle en fait son domicils ,
Et son cœur s'y plaît si fort ,
Que souvent dans cet ayle
On la voit jusqu'à la mort.

Cupidon, tout au contraire,
Sans rien voir , loge en tout lieu ;
Mais il n'y séjourne guere :
Vîte il part , sans dire adieu :
Le terme de vingt-quatre heures
Lui suffit, & l'étroudi
Fait quelque fois six demeures
Du dimanche au samedi.

INCONVÉNIENS
DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ.

Air des Triolets. N°. 34.

QUAND l'amitié devient amour ,
Adieu le repos de la vie :
On est tourmenté nuit & jour ,
Quand l'amitié devient amour.
Craignons quelque fâcheux retour ;
Fuyons la douce sympathie ;

Quand l'amitié devient amour,
Adieu le repos de la vie.

Quand l'amour devient amitié,
Adieu le charme de la vie :
Quelle tiédeur, quelle pitié,
Quand l'amour devient amitié !
En vain l'estime est de moitié ;
Au sein de la gloire, on s'ennuie.
Quand l'amour devient amitié,
Adieu le charme de la vie.

DE LA LOUPETIERE.

P A R A L L E L E
DE L'AMOUR ET DE L'AMITIÉ.

A I R. N^o. 35.

ON jouit, on s'amuse à tout âge ;
Sur le goût le plaisir est formé.
J'ai goûté dans un tendre esclavage
Le plaisir d'aimer & d'être aimé :
Aujourd'hui suis-je moins charmé
De la tendre amitié qui m'engage ?
On jouit, on s'amuse à tout âge ;
Sur le goût le plaisir est formé.

De l'Amour quand j'étois la conquête,
Mon bonheur étoit moins affermi ;

E iij

54 *Chansons érotiques.*

Exposé sans cesse à la tempête ,
Un amant n'est heureux qu'à demi.
Dans les délices d'un ami ,
La raison n'est point un trouble-fête.
De l'amour , &c.

J'aime assez les roses sans épines ;
Je m'en tiens aux plaisirs sans tourmens:
Les soucis & les humeurs chagrines ,
Trop souvent affligent les amans.
Les amis de leurs sentimens
Ont banni ces vapeurs enfantines.
J'aime assez , &c.

Les transports d'une amoureuse flamme
Sont charmans , mais ils durent trop peu.
Un amant glace , comme il enflamme;
En amour ce contraste est un jeu.
L'amitié sent bien moins de feux ,
Mais elle a plus de force & plus d'ame.
Les transports , &c.

L'amour craint la censure publique ;
Il se tait , & soupire tout bas :
Il gémit sous les loix tyranniques
Des Argus attachés sur ses pas.
L'amitié ne se gêne pas ,
Sa candeur affronte la critique.
L'amour craint , &c.

A V A N T A G E S
DE L'UNION DE L'AMOUR
A V E C L'AMITIÉ.

AIR : *Vive le vin ! vive l'amour !* N^o 36.

VIVE l'Amour ! vive sa sœur !
Tous deux rassemblés dans mon cœur ,
Ils font le destin de ma vie.
De tous deux mon ame ravie
Tient ses plaisirs & ses douleurs :
Lorsque l'Amour me fait verser des pleurs ,
C'est l'Amitié qui les essuie.

GINGUENÉ.

LE RUISSEAU.

A I R. N^o. 37.

RUISSEAU , qui baignes cette plaine ,
Je te ressemble en bien des traits :
Toujours même penchant t'entraîne ,
Le mien ne changera jamais.

Ton murmure flatteur & tendre
Ne cause ni bruit , ni fracas :
Plein du souci qu'amour fait prendre ,
Si j'en murmure , c'est tout bas.

Rien n'est dans l'empire liquide
Si pur que l'argent de tes flots :
L'ardeur , qui dans mon sein réside ,
N'est pas moins pure que tes eaux.

Des vents , qui font gémir Neptune ,
Tu braves les coups redoublés :
Des jeux cruels de la fortune ,
Mes sens ne sont jamais troublés.

Je ressens pour ma tendre amie
Cet amoureux empressement
Qui te porte vers la prairie ,
Que tu chéris si constamment.

Chansons érotiques. 57

Quand Thémire est sur le rivage ,
Dantes eaux on voit son portrait ;
Je conserve aussi son image ;
Dans mon cœur elle est trait pour trait.

Tu n'as point d'embûche profonde ;
Je n'ai point de piège trompeur ;
On voit jusqu'au fond de ton onde ,
On lit jusqu'au fond de mon cœur.

Au but , prescrit par la nature ,
Tu vas d'un pas toujours égal ,
Jusqu'au tems où , par sa froidure ,
L'hiver vient glacer ton cristal.

Sans Thémire je ne puis vivre ;
Mon but à son cœur est fixé ;
Je ne cesserai de la suivre ,
Que quand mon cœur sera glacé.

PANNARD.

L A R O S E.

A I R. N^o. 38.

TENDRE fruit des pleurs de l'Aurore,
Objet des baisers du Zéphyr;
Reine de l'empire de Flore,
Hâte-toi de t'épanouir.

Que dis-je? hélas! diffère encore,
Diffère un moment à t'ouvrir;
Le jour qui doit te faire éclore,
Est celui qui doit te flétrir.

Thémire est une fleur nouvelle,
Qui doit subir la même loi:
Rose, tu dois briller comme elle,
Elle doit passer comme toi.

Descends de ta tige épineuse,
Viens la parer de tes couleurs;
Tu dois être la plus heureuse,
Comme la plus belle des fleurs.

Va, meurs sur le sein de Thémire,
Qu'il soit ton trône & ton tombeau.
Jaloux de ton sort, je n'aspire
Qu'au bonheur d'un trépas si beau.

Chansons érotiques. 59

L'amour aura soin de t'instruire
De quel côté tu dois pencher.
Éclate à mes yeux sans leur nuire;
Pare son sein sans le cacher.

Si quelque main a l'imprudence
D'y venir troubler ton repos ,
Emporte avec toi ta défense ,
Garde une épine à mes rivaux.

Qu'enfin elle rende les armes
Au dieu qui forma mes liens ,
Et qu'en voyant périr tes charmes ,
Elle apprenne à jouir des siens.

BERNARD.

LE PAPILLON.

A I R. N^o. 39.

PAPILLON, ton penchant volage
Te porte à tout , sans t'arrêter ;
Tu voltiges , rien ne t'engage :
Ah ! que ne puis-je t'imiter !

De l'Amour tu n'as que les aîles ,
Ce dieu me retient dans ses fers :
Tu ne trouves point de cruelles ,
C'est une ingrate que je fers.

60 *Chansons érotiques.*

Chaque fleur que ton cœur desire
Est prête à servir tes plaisirs ;
Que ne vois-je , hélas ! ma Thémire ,
Recevoir ainsi mes soupirs !

Le soleil ouvre sa carrière ,
C'est pour éclairer ton bonheur ;
Dès qu'il a frappé ma paupière ,
Il est témoin de ma douleur.

Chaque jour plus chéri de Flore ,
Tu lui fais de nouveaux présens ;
Et la bergere que j'adore
Dédaigne toujours mon encens.

A te rendre heureux tout conspire ;
Tout contre moi semble irrité :
Mais le plaisir d'aimer Thémire ,
Vaut au moins ta félicité.

LA PÊCHE VOLÉE.

AIR : *Dans un verger Colinette.* N°. 40.

UNE pêche m'étoit chère ;
Je la soignois de ma main :
Pomone en eût été fière ;
C'étoit l'orgueil du jardin ;
Pour l'offrir à ma bergere ,
Un jour je la cherche en vain.

Mais

Chansons érotiques. 61

Mais sur ce vol téméraire ,
Bientôt mon cœur se fit jour :
C'étoit le dieu de Cythere ,
Qui m'avoit joué ce tour ;
Et la charmante Glycere
Fut complice avec l'Amour.

Tout dit qu'elle a de ma pêche
Recélé l'heureux larcin :
Oui , sur sa peau blanche & fraîche ,
On en voit le duvet fin ;
Les deux moitiés de ma pêche
Ont arrondi son beau sein.

Sur sa joue ronde & pleine ,
Ma pêche a mis sa couleur ;
De ma pêche son haleine
A le parfum si flatteur ;
Et le noyau , pour ma peine ,
Se retrouve dans son cœur.

LE TOURTEREAU,
TUÉ A LA CHASSE.

AIR : *Vous qui du vulgaire stupide.* N°. 8.

Cœur pur où régnoit l'innocence,
Touchante image du bonheur,
Modelé heureux de la constance,
Symbole ailé de la douceur !
D'un plomb que le salpêtre anime,
Tu reçois le coup dans tes flancs ;
Tu meurs, hélas ! triste victime
De nos cruels amusemens.

J'ai vu. . . J'ai vu ta jeune amante ,
Sensible au coup qu'on t'a porté ,
S'eloigner d'une aîle tremblante ,
Et fuit d'un vol précipité.
Heureuse , si la main cruelle ,
Sous qui tu tombas expirant ,
L'eût par une atteinte mortelle ,
Rejointe à son fidel amant !

Je la suivis dans un bocage ,
Où , s'enivrant de ses douleurs ,
Son triste & douloureux ramage ,
A mes yeux arracha des pleurs :

Chansons érotiques. 63

De l'écho la nymphe attendrie,
Répéta ses tendres accens;
Écoute-les, ombre chérie,
Je les retins, je te les rends.

« Ainsi l'ont t'enlevé à ma flamme ?
» Ainsi s'éteignent nos amours !
» La mort, sans respecter leur trame,
» A pu trancher de si beaux jours !
» Quel crime ? . . . peut-être infidèle. . .
» Non, non, tu ne la fus jamais.
» Notre tendresse mutuelle
» Servoit d'exemple en nos forêts.

» Un même jour nous donna l'être ;
» D'époux constans, gages chéris ;
» Un même berceau nous vit naître,
» Toujours heureux, toujours unis.
» L'hymen devoit, amans encore,
» Couronner nos tendres desirs,
» Quand le printems eût fait éclore
» Un sanctuaire à nos plaisirs.

» De ce témoin de ma tendresse,
» Del'arbre où je reçus ta foi,
» Entends la voix de ma tristesse,
» Ombre chérie, écoute-moi :
» Aux pleurs je consacre le reste
» Des jours destinés au bonheur :
» Tu meurs, frappé d'un coup funeste ;
» Moi, je mourrai de ma douleur. »

64 *Chansons érotiques.*

Ont fait qu'à leurs moitiés fideles ,
Dans leurs tendres engagemens ,
Les innocentes tourterelles
Gardent la foi de leurs sermens :
Depuis ce jour , triste , mourante ,
Elle confie à nos forêts ,
D'une voix plaintive & touchante ,
Ses pleurs , son amour , ses regrets.

Toi , dont le souvenir si tendre
Pour jamais nourrira mon cœur ,
Charmant oiseau , puisse ta cendre
Être sensible à sa douleur !
Puisse-je , au gré de ma tendresse ,
Comme toi , pour t'avoir chanté ,
Vivre chéri de ma maîtresse ,
Et mourir aussi regretté !

LE NID DE FAUVETTES.

A I R. N^o. 41 ou 37.

JE le tiens ce nid de fauvette :
Ils sont deux , trois , quatre petits.
Depuis si long-tems je vous guette ,
Pauvres oiseaux , vous voilà pris.

Criez , sifflez , petits rebelles ,
Débattiez-vous ; oh ! c'est en vain :
Vous n'avez pas encor des ailes ;
Comment vous sauver de ma main ?

Chansons érotiques. 65

Mais quoi ! n'entends-je pas leur mere ,
Qui pousse des cris douloureux ?
Oui , je le vois , oui , c'est leur pere ,
Qui vient voltiger autour d'eux.

Ah ! pourrois-je causer leur peine ,
Moi , qui l'été , dans nos vallons ,
Venois m'endormir sous un chêne
Au bruit de leurs douces chansons

Hélas ! si du sein de ma mere ,
Un méchant venoit me ravir !
Je le sens bien , dans sa misere ,
Elle n'auroit plus qu'à mourir.

Et je serois assez barbare
Pour vous arracher vos enfans !
Non , non , que rien ne vous sépare ,
Non : les voici , je vous les rends.

Apprenez-leur , dans le bocage ,
A voltiger auprès de vous ;
Qu'ils écoutent votre ramage ,
Pour former des sons aussi doux !

Et moi , dans la saison prochaine ,
Je reviendrai dans les vallons
Dormir quelquefois sous un chêne ,
Au bruit de leurs jeunes chansons.

BERQUIN.

LES MOINEAUX.

AIR : *Que ne suis je la fougere !* N^o. 12.

QUE vous avez d'avantages ,
Moineaux , dont je suis jaloux !
Vous êtes , dit-on , moins sages ,
Mais bien plus heureux que nous.
Chez vous le penchant décide ,
D'accord avec la saison ,
Et vous n'avez point pour guide
Une importune raison.

A peine avez-vous des aîles ,
Que vous êtes amoureux ;
Et dans le nid avec elles
Vous sentez croître vos feux :
Sitôt que par la campagne
Elles peuvent vous porter ,
D'une gentille compagne
Vous allez vous accoster.

S'il s'en trouve de cruelles ,
Elles n'ont que des rigueurs
Qui passeroient chez nos belles
Pour les plus douces faveurs.
Si quelqu'un de vous trop tendre
Vient à perdre le respect ,
On n'use pour le reprendre
Que d'un petit coup de bec.

Chansons érotiques. 67

Lachésis, dans vos bocages,
Coupe le fil de vos jours ;
S'ils ont un désavantage,
C'est celui d'être trop courts.
Si l'on mesure la vie
Par les momens les plus doux,
Moineaux, trop dignes d'envie,
Qui vit plus long-tems que vous ?

L'HIRONDELLE.

A I R. N^o. 42.

QUAND l'hirondelle,
A tire-d'aile,
Vole & rappelle
Le doux printems ;
C'est pour apprendre
A tout cœur tendre,
Que pour se rendre
Il n'est qu'un tems.

Quand du bel âge
Fille peu sage
Flétrit l'usage,
Du doux plaisir
Le lys s'efface ;
L'éclat qui passe
Laisse la trace
Du repentir.

68 *Chansons érotiques.*

D'un cœur qui change ,
Est-il étrange
Qu'Amour se venge
Par des rigueurs ?
Le tems amene
Soucis & peine :
Pour lors sa chaîne
N'est plus de fleurs.

Quand une belle ,
Un peu cruelle ,
Retient près d'elle
L'amant chéri !
C'est la sagesse ,
Qui , par tendresse ,
Pour la vieilleffe
Garde un mari.

A V I S.

A I R. N^o. 24 ou 37.

Vous qui toujours suivez mes traces ,
Et qui me cherchez avec soin ,
Par-tout où vous verrez les Graces ,
Croyez que l'Amour n'est pas loin.

D'un moineau près de sa fauvette
Lise admire le tendre soin ;
Elle rêve , elle est inquiète ;
Croyez que l'amour n'est pas loin.

Chansons érotiques. 69

Les premiers jours le mariage
Est un nœud charmant qui nous joint ;
Au bout d'un mois , quel esclavage !
Ah ! l'amour est déjà bien loin.

Ne vous contentez pas de plaire ,
Belles , aimez à votre tour :
Les plaisirs que vous pourrez faire ,
Seront bien payés par l'amour.

L'or , plus fort que grille & serrure ,
De Danaë força la tour.
Donnez , amans , avec usure
Vous serez payés par l'amour.

Mari , dont la flamme jalouse
Ne peut souffrir le moindre soin ,
Si vous renfermez votre épouse ,
Ce que vous craignez n'est pas loin.

Dans un bois , Tircis & Lisette
Se croyoient seuls & sans témoin :
Chacun jeta là sa houlette ,
Je crois qu'amour n'étoit pas loin.

C O N S E I L S.

AIR : *Des simples jeux de mon enfance.*

N^o. 43.

SANS vouloir trop chérir la vie,
Par nos soins sachons l'embellir ;
Mais n'ayons pas la fantaisie
De chérir toujours le plaisir.
Pour le trouver , il faut l'attendre :
Qui sans cesse court après lui ,
Au moment qu'il croit le surprendre ;
Souvent n'embrasse que l'ennui.

Des faux biens craignons l'imposture ,
La vanité fait peu d'heureux :
Aux vrais plaisirs de la nature ,
Sagement bornons tous nos vœux.
S'il se peut , de l'amour Volage
Fuyons le séduisant attrait :
Trop rarement il dédommage
Des sacrifices qu'on lui fait.

Cependant , si de sa puissance
Nous ne pouvons nous garantir ,
Goûtons le plaisir qu'il dispense ,
En attendant le repentir.
Aux douceurs que l'amitié donne ,
Qui consacre le plus d'instans ,

Chansons érotiques. 71

Eprouvera que son automne
Diffère peu de son printemps.

Gardons-nous d'avoir la manie
De toujours prétendre à l'esprit :
Préférons l'aimable folie ;
Ne parlons point comme on écrit.
En tout évitons la contrainte ;
Aimons ces premiers mouvemens :
Que le cœur sans art & sans feinte ,
Laisse échapper ses sentimens.

Défendons à l'indifférence
De jamais glacer notre cœur :
Elle éteint toute jouissance ;
Par elle on est mort au bonheur.
Finissons ; la morale ennuye ,
Et de rien ne fait garantir ;
Il faut, pour jouir de la vie ,
Raisonner peu , beaucoup sentir.

MADAME SAURIN.

LA LOI D'ÉPICURE.**A I R. N^o. 8.**

Vous, qui du vulgaire stupide
Voulez écarter le bandeau,
Prenez Épicure pour guide,
Et la nature pour flambeau.
Il n'invente point de systèmes,
Il ne fait que bannir l'erreur :
Et si nous rentrons en nous-mêmes,
Épicure est dans notre cœur.

La nature, prudente & sage,
N'a jamais rien produit en vain ;
Nos sens ont chacun leur usage,
Et nous devons tendre à leur fin.
Pour nous l'enseigner, la nature
Nous a fait présent du desir ;
Par une route toujours sûre,
Il nous mène droit au plaisir.

Mais le plaisir cesse de l'être,
Dès qu'il cesse d'être goûté :
La débauche ne peut paroître
Sans faire fuir la volupté.
Qu'accompagné de la tendresse,
L'amour soit fils du sentiment,
Et que Bacchus, laissant l'ivresse,
N'ait avec lui que l'enjoûment.

Chansons érotiques. 73

E. Ton cœur est épris de Thémire ,
Thémire est sensible à son tour ;
Tous deux , dans un commun délire ,
Cueillez les roses de l'amour.
A servir l'ardeur de vos flammes ,
Employez l'été de vos ans ,
Et qu'à l'ivresse de vos aines ,
Se joigne celle de vos sens.

Que les ardeurs de la jeunesse
Se temperent avec Vénus ;
Que les glaces de la vieillesse
Se réchauffent avec Bacchus.
La vie est un instant qui passe ,
Malgré nous il va s'envoler ;
Remplissons-en du moins l'espace ,
Ne pouvant pas le reculer.

SAURIN.

SYSTÈME DE PLAISIR.

A I R. N^o. 44.

Vous qui cherchez le délectable ,
Venez ici prendre leçon.
Je donne tout à l'agréable ,
La joie est toujours de saison :
Je suis un philosophe aimable
Qui vient corriger la raison.

Tome I.

G

74 *Chansons érotiques.*

Le plan de mon joyeux système ,
Se peut concevoir aisément ;
Le plaisir est le bien suprême :
Voilà mon unique argument.
Disputes-tu ? Ton cœur lui-même
Me sert de preuve & te dément.

Cette vérité simple & pure ,
Chaque instant se présente à moi ;
Toujours fidele à la nature ,
Son étude est mon seul emploi :
Mes sens sont la juste mesure
De ses bienfaits & de sa loi.

Tais-toi donc , orgueilleux stoïque ;
Ta morale a trop de rigueur ;
Ta sagesse est problématique ,
Ton triste sang-froid me fait peur.
En vain à l'esprit on s'explique ,
Quand on ne parle pas au cœur.

On n'apperçoit dans Aristote
Qu'embarras & qu'obscurité :
Il crut jadis , dans sa marotte ,
Avoir conquis la vérité.
Laissons ce vieillard qui radote ,
C'est le droit de l'antiquité.

Socrate , Platon & Sénèque
Avoient des talens précieux :
Ils sont dans ma bibliothèque ,
Je les ai placés de mon mieux.
Ils ont sur moi bonne hypothèque ;
Je lirai quand je serai vieux.

Chansons érotiques. 75

Les maximes les plus suivies
Ne sont pas principes certains :
Le succès, selon mon envie ,
Ne répond pas à nos desseins.
Pythagore a fait des impies ,
Hypocrate des assassins.

Quand je vois les plus grands d'Athènes ,
Avec un respect empressé ,
Courir après leur Diogene :
Quoi ! dis-je, d'un ton courroucé ,
Encor si la tonne étoit pleine !
Mais ce n'est qu'un tonneau percé.

Qu'apprend-on avec Héraclite ,
Qui larmoie en joignant les mains ?
S'instruit-on avec Démocrite ,
Qui rit des dieux & des humains ?
Le contraste est tout le mérite
De ces rivaux contemporains.

Revenons donc à mon système ,
Amis , usez-en à loisir :
Éloignez-vous de tout extrême ,
N'épuisez ni soif , ni desir.
Le plaisir est le bien suprême ;
Mais l'excès n'est point un plaisir.

Pardonne-moi , grand Épicure ,
Si j'ose commenter ta loi :
Ne le prends pas pour une injure ,
Chacun travaille ici pour soi.
Ton système est d'après nature ,
Elle m'a parlé comme à toi.

L'ÉPICURIEN.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

N^o. 45.

J E ne suis né ni roi , ni prince ,
Je n'ai ni ville , ni province ,
Ni presque rien de ce qu'ils ont ,
Et je suis plus content peut-être.
Je ne suis pas tout ce qu'ils sont ,
Mais je suis ce qu'ils voudroient être.

En vain , sans ma philosophie ,
L'homme , durant toute sa vie ,
Biens sur biens accumulera ;
Il faut , quoi qu'on en veuille dire ,
Ne desirer que ce qu'on a ,
Pour avoir tout ce qu'on desiré.

Non , je ne veux point de contrainte ,
Ni pour Philis , ni pour ma pinte ;
Je ne veux vivre que pour moi :
Je suis partisan d'Épicure ;
Mon tempérament fait ma loi ,
Je n'obéis qu'à la nature.

L'amour a des douceurs secrètes ,
Qui plaisent aux âmes bien faites

Chansons érotiques. 77

Plus que la dernière faveur :
Cette preuve qu'on croit si sûre ,
Vient bien moins du penchant du cœur ,
Que des besoins de la nature.

LES TROIS PLAISIRS DE LA VIE.

AIR : *Est-il de plus douces odeurs?*

N°. 46.

J'AI cinquante ans, j'ai le desir
De vivre en homme sage ;
J'ai consulté sur le plaisir,
Qui convient à mon âge :
En secret j'ai vu tour-à-tour ,
Sur ce point nécessaire ,
Apollon , Bacchus & l'Amour :
On ne pouvoit mieux faire.

L'Amour m'a dit : Il faut aimer.
Et le dieu de la treille ,
Qu'un berger ne doit s'enflammer
Qu'auprès de sa bouteille.
A chanter Glycère & le vin ,
Apollon met sa gloire ;
D'où je conclus qu'il faut sans fin ,
Chanter, aimer & boire.

L'HOMME RAISONNABLE.

A I R. N°. 47.

JE ne forme point de desirs
Que ceux qu'exigent les plaisirs
Qu'on goûte dans la vie.
De ce que j'ai je fais jouir ;
Ce que je ne peux obtenir
Me cause peu d'envie.

Bis.

Tous les jours je rends grace aux Dieux
Des bienfaits que j'ai reçus d'eux ;
Je ne fais nulle plainte,
Soumis aux ordres du destin,
Tranquillement j'attends ma fin ,
Sans desir & sans crainte,

Bis.

Le passé ne peut revenir ;
On ne peut prévoir l'avenir ;
Du présent on est maître ;
J'en jouis , sans l'approfondir ;
Les Dieux m'ont formé pour jouir ,
Et non pas pour connoître.

Bis.

Raison , à quoi sert ton flambeau ?
Qui doit , dit-on , jusqu'au tombeau
Éclairer l'homme sage ?
Dans notre enfance à peine il luit ,
Dans la jeunesse il éblouit ,
Il s'éteint avec l'âge.

Bis.

E.

REPROCHE AU PLAISIR.

A I R. N^o. 48.

FAUT-IL être tant volage ?
Ai-je dit au doux plaisir :
Tu nous fuis : ah ! quel dommage !
Dès qu'on a pu te saisir.

Bis.

Ce plaisir tant regrettable
Me répond : Rends grace aux Dieux ;
S'ils m'avoient fait plus durable ,
Ils m'auroient gardé pour eux.

MADAME LA COMT. DE MURAT.

Bis.

L'HOMME ACCOMMODANT.

A I R. N^o. 49.

FAUT-IL boire ? faut-il aimer ?
De bon cœur à tout je me livre ;
Je me laisse aisément charmer :
Tout vin , toute beauté m'enivre.
L'homme difficile est un sot ;
Trouver tout bon, c'est le vrai lot. } *Refrain.*

Bis.

Veut-on jouer ? nommez les jeux ,
Bassette , échecs , piquet , quadrille ;

Bis.

80 *Chansons érotiques.*

Le choix m'en importe fort peu ;
Vous me feriez jouer aux quilles.
L'homme difficile, &c.

Veut-on jaser ou disputer ?
Vous pouvez choisir la matière.
Dieux & Rois sont à respecter ;
Liberté sur le reste entière.
L'homme difficile, &c.

En un seul cas il est permis
De se rendre un peu difficile ;
C'est dans le choix de ses amis ;
Mais le choix fait, soyons faciles.
L'homme difficile est un sot ;
Trouver tout bon , c'est le vrai lot.

LE MOYEN D'ETRE HEUREUX.

A I R. N^o. 50.

QUE chacun de nous se livre
Aux plus aimables transports ,
Et n'attendons pas, pour vivre ,
Que nous soyons chez les morts :
De fleurs parons notre tête ;
Et pour mieux passer le jour ,
Invitons à cette fête
Bacchus & le dieu d'Amour.

Chansons érotiques. 81

Quand notre course s'acheve ,
Tous nos ébats sont cessés ;
L'eau de l'oubli nous enleve
Jusqu'à nos plaisirs passés. ;
L'Amour , aux royaumes sombres
Ne porte point son flambeau ;
On n'embrasse que des ombres ,
Et l'on n'y boit que de l'eau.

Aux erreurs de l'espérance
N'immolons point nos desirs ;
Le fatal instant s'avance
Qui détruira nos plaisirs.
Profitons de son absence ;
Et tandis que le jour luit ,
Qu'un instant de jouissance
Succede à celui qui fuit.

Rions de l'erreur extrême
De ce sage prétendu ,
Toujours contraire à lui-même ,
A sa tristesse assidu :
Que fidele à son système ,
Dans un lointain avenir ,
Il cherche le bien suprême ;
Contentons-nous d'en jouir.

L' H O M M E

ÉGAL AUX DIEUX PAR LE PLAISIR.

Même air que le précédent.

L'AUSTERE philosophie ,
 En contraignant nos desirs ,
 Prétend que , dans cette vie ,
 Il n'est point de vrais plaisirs.
 Je renonce à ce système :
 Dieux n'en foyez point jaloux ;
 Dans les bras de ce que j'aime ,
 Suis-je moins heureux que vous ?

Eh quoi ! m'avez-vous fait naître
 Avec des sens superflus ?
 Pour avoir le plaisir d'être ,
 Faut-il que je ne sois plus ?
 Je renonce à ce système ;
 Dieux ! n'en foyez point jaloux !
 Dans les bras de ce que j'aime ,
 Suis-je moins heureux que vous ?

D'un bonheur imaginaire
 Je ne repais point mon cœur ,
 Lorsque le présent peut faire
 Mon unique & vrai bonheur.

Chansons érotiques. 83

Voilà quel est mon système.
Dieux ! devenez-en jaloux !
Dans les bras de ce que j'aime ,
Je suis plus heureux que vous.

ATTRIBUÉE AU RÉGENT.

CONSEIL A THÉMIRE.

Même air que le précédent.

Vos yeux , aimable Thémire ,
Lancent mille traits vainqueurs ;
Profitez de cet empire
Qu'ils vous donnent sur les cœurs.
Ce n'est pas assez de plaire ,
Il faut se laisser charmer :
La gloire d'être sévere ,
Ne vaut pas le bien d'aimer.

L'IMAGE DE LA VIE.

A I R. N^o. 51.

AU bord d'un clair ruisseau
Une jeune bergère,
Dans sa course légère,
Regardoit couler l'eau :
Ainsi passent les jours,
Dit-elle, du bel âge;
Et pour en faire usage,
Donons-les aux amours.

Esclaves des desirs,
Il ne faut point attendre
Qu'on ne puisse plus prendre
Les amoureux plaisirs :
Laissons-nous enflammer
Pendant notre jeunesse;
Lorsque son ardeur cesse,
Il n'est plus tems d'aimer.

Hélas ! comme le tems,
L'Amour porte des ailes ;
Tous les deux peu fideles,
Tous les deux inconstans :
On ne peut arrêter
Leur faveur passagere,
Et leur humeur légère
Nous dit d'en profiter.

Sans

Chansons érotiques. 85

Sans retour, sans reflux,
Quand l'onde fugitive
A quitté cette rive,
Elle n'y revient plus :
Les charmes, les appas
Suivent les mêmes traces :
On ne voit point les Grâces
Revenir sur leurs pas.

Rien ne fut fait en vain ;
Tout agit, tout desiré ;
Aimer & se le dire,
C'est remplir son destin.
L'aurore est pour le jour,
Le soleil pour le monde,
Le rivage pour l'onde,
Et nos cœurs pour l'amour.

L'AMI DU PLAISIR.

A I R. N^o. 52.

JE suis né pour le plaisir ;
Bien fou qui s'en passe ?
Mais je ne puis le choisir :
Souvent le choix m'embarrasse.
Aime-t-on ? J'aime soudain.
Boit-on ? J'ai le verre en main ;
Je tiens par-tout ma place.

Tome I.

H

86 *Chansons érotiques.*

Dormir est un tems perdu ,
Bien fou qui s'y livre.
Sommeil, prends ce qui t'est dû ,
Mais attends que je sois ivre :
Saisis-moi dans ce moment ,
Fais moi dormir promptement ,
Je suis pressé de vivre.

Mais si quelqu'objet charmant ,
Dans un songe aimable ,
Vient du plaisir séduisant
M'offrir l'image agréable ,
Sommeil, allons doucement ;
L'erreur est , en ce moment ,
Un plaisir véritable.

HAGUENTIER.

LE SANS-SOUCI.

A I R. N°. 53.

L O I N d'ici
Le chagrin & le souci,
C'est en racourci
Ma philosophie.
Je bannis
La tristesse & la raison ;
C'est de notre vie
Le poison.

Chansons érotiques. 87

Je me ris
Des préceptes du sage :
Sans procès ,
Sans femme , sans ménage ,
J'ai la liberté ,
La tranquillité ,
J'ai de la santé ,
De la gaité.
Dans mes sens est ma béatitude :
Affranchi
De toute inquiétude ,
Mon esprit
Fit toujours son étude
Des attraits de la volupté.

PAR LE MÊME.

CI. L'HEUREUX PHILOSOPHE.

AIR : *Nous autres bons villageois.* N°. 54.

JE n'ai pour toute maison
Qu'une pauvre & simple chaumière ,
Que dans le pays gascon
On nommeroit gentilhommière :
Ià , loin du bruit & du fracas ,
Sans chagrin & sans embarras ,
Dans une heureuse obscurité ,
Je jouis de la liberté.

H ij

8 *Chansons érotiques.*

J'ai dans le même canton
Une vigne pour héritage :
Je prends soin de la façon ,
Les Dieux bénissent mon ouvrage.
De ce bien j'use de mon mieux ,
Je ne garde point de vin vieux :
La fin de mon dernier tonneau ,
M'annonce toujours le nouveau.

Que la Fortune à son gré
En impose à ceux qu'elle joue :
Assis au dernier degré ,
Je vois de loin tourner sa roue.
La déesse , d'un vain éclat ,
Souvent revêtit un pied-plat :
Je ris de toutes ses erreurs ,
Et je renonce à ses faveurs.

Trop penser est un abus ,
Qui veut prévoir est misérable ,
Le passé ne revient plus :
L'avenir est impénétrable ,
Le présent seul est le vrai bien :
Songeons à l'employer si bien ,
Que du plaisir qui va passant ,
Un autre renaisse à l'instant.

PAR LE MÊME.

L E C Œ U R

EST FAIT POUR LE PLAISIR.

A I R. N^o. 55.

A MI, tel est notre destin ,
Tout passe dans la vie.
Quand je quitterai le dieu du vin ,
Je brûlai pour Sylvie.
Les muses même , trop souvent ,
Ont reçu mon hommage.
Je les redoute maintenant :
Mais en suis-je plus sage ?

Tu te trompes, si tu le crois :
Et la sagesse austère
Vainement fait parler des droits
Que le desir fait taire.
Le cœur est fait pour le plaisir ,
Il est jeune à tout âge :
Interdisez-lui le desir ,
Quel sera son usage ?

ME.
Espoir de succès & d'honneurs ,
Séduisante manie ,
Phosphores brillans & trompeurs ,
Laissez en paix ma vie :

Hijj

90 *Chansons érotiques.*

Contre vous je combats en vain ,
Quand la gloire vous guide :
Mais plus l'esprit se trouve plein ,
Et plus le cœur est vuide.

Froid & redoutable poison
D'un cœur tendre & sensible ,
Tyran , qu'on appelle raison ,
Que ton joug est pénible !
Lorsque sous la loi des desirs
Je bénissois mes chaînes ,
Je ne comptois que mes plaisirs :
Tu calcules mes peines.

DE LA PLACE.

LA MORALE DE L'AMOUR.

AIR : *Pierrot sur le bord d'un ruisseau.*

Nº. 56.

NE point s'engager sur le champ ,
Aimer quelqu'un qui puisse être estimable ,
Chercher dans un tendre penchant
Un objet moins beau que touchant :
Pour le charmer se rendre aimable ,
Le lui prouver sans trop d'empressement ,
Et voilà comme , & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

Chansons érotiques. 91

De tout caprice hors de saison ,
De vains soupçons & de toute humeur noire ,
Eviter le fatal poison
Pour le cœur & pour la raison :
N'être jaloux que de la gloire
D'aimer le mieux & le plus ardemment ,
Et voilà comme , &c.

Vouloir que sur tous nos plaisirs
Ce soit la sagesse qui nous éclaire ,
Deviner jusques aux desirs
Du tendre objet de nos soupirs :
Borner son triomphe à lui plaire ,
Et son bonheur à l'aimer constamment ,
Et voilà comme , &c.

Être vif & respectueux
Auprès de la beauté qui nous engage ;
Être sage & voluptueux ,
Plaire sans être fastueux ,
Faire parler dans son langage
Beaucoup moins l'esprit que le sentiment ,
Et voilà comme , &c.

Comme le délicat buveur
Sait ménager une liqueur charmante ,
Pour mieux goûter chaque saveur ,
Économiser son ardeur.
Sur les foiblesses d'une amante ;
Fermer les yeux , même en la soumettant ,
Et voilà comme , &c.

92 *Chansons érotiques:*

Varier les amusemens ,
Et des neuf sœurs savoir suivre les traces ;
Marquer , orner tous ces momens
Par quelques nouveaux agrémens :
Faire des talens & des graces
Et des amours l'heureux assortiment ;
Et voilà comme , & voilà justement
Comme il faut que l'on soit en aimant.

L E Ç O N
D'UNE MERE A SA FILLE.

Air du menuet d'Exaudet. N^o. 26.

Cet étang ,
Qui s'étend
Dans la pleine ,
Répète au sein de ses eaux
Ces verdoyans ormeaux ,
Où le pampre s'enchaîne :
Un ciel pur ,
Un azur
Sans nuages ,
Vivement s'y réfléchit ,
Le tableau s'enrichit
D'images.

Mais tandis que l'on admire
Cette onde où le ciel se mire ,

Chansons érotiques. 93

Un zéphir
Vient ternir
La surface
De la glace ;
D'un souffle il confond les traits,
Détruit tous les effets ,
L'éclat de tant d'objets
S'efface.

Un desir ,
Un soupir ,
O ma fille !
Peut ainsi troubler un cœur ,
Où se peint la candeur ,
Où la sagesse brille :
Le repos
Sur ces eaux
Peut renaître :
Mais il se perd sans retour
Dans un cœur dont l'amour
Est maître.

LES SOUHAITS.

AIR : *Quoi ! vous parrez sans que rien vous arrête ?* N°. 57.

POINT ne voudrois , pour bien passer la vie ,
Des riches dons du rivage indien ;
Point ne voudrois des parfums d'Arabie ,
Ni des trésors du peuple Lybien.
Il ne me faut que l'amour de ma mie ,
Pour moi son cœur est le souverain bien.

D'être un héros point ne me glorifie ;
Pour guerroyer je suis trop citoyen.
Que le François dispute l'Acadie ;
Que le Hongrois batte le Prussien ;
Il ne me faut que le cœur de ma mie ;
Voilà mon trône , & le reste n'est rien.

De Phydias j'ignore la magie ;
De son ciseau je me passe très-bien :
L'art de Rubens ne me fait nulle envie ;
Point ne voudrois surpasser Titien.
Il ne me faut qu'un portrait de ma mie ;
Quand je le vois , je ne desire rien.

De l'art des vers je n'ai point la manie ;
Je connois peu le mont Aonien :
Mais de rimer , s'il me prend la folie ,

Chansons érotiques. 95

Point ne prîrai le dieu Pégasien.
Si ne me faut que le nom de ma mie :
Pour ce nom seul je rime & chante bien.

Je ne veux point de la philosophie ,
Elle est trop froide & ne conduit à rien :
Je ne veux point savoir l'astrologie ,
Ni disputer du vuide aérien.
Il ne me faut qu'un coup d'œil de ma mie ;
Voilà mon astre , il me conduira bien.

Qu'ai-je besoin de savoir la chymie ?
Tous les secrets sont un foible moyen :
Qu'un médecin vante la pharmacie ,
Et rende hommage au docteur Gallien :
Il ne me faut qu'un baiser de ma mie ,
Mon cœur renaît , & je me porte bien.

Si par hasard quelqu'autre fantaisie
Troubloit mes sens : Amour , sois mon soutien.
Si par toi seul il faut que je l'oublie ,
Cache l'erreur , car mon crime est le tien.
Il ne me faut qu'un soupir de ma mie. . .
Je quitte tout , & reprends mon vrai bien.

Souvent j'ai pris un peu de jalousie :
Quand on est tendre , on est pyrrhonien :
Dans les transports de cette frénésie ,
Tout m'affectoit , discours , gestes , maintien.
Il ne me faut qu'un souris de ma mie ,
Mon cœur s'apaise , & je ne crains plus rien.

96 *Chansons érotiques.*

Si quelque crainte alarme mon génie ,
C'est l'abandon d'un cœur comme le sien.
Tous les desirs de mon ame attendrie ,
Sont d'inspirer un feu semblable au mien.
Il ne me faut que conserver ma mie ,
Plaire toujours c'est le nœud gordien.

P A R O D I E

DE LA CHANSON PRÉCÉDENTE.

Sur le même air.

Tous mes souhaits , & ma plus forte envie,
Auroient été d'être un nouveau Crésus :
Des riches dons d'Amérique , & d'Asie ,
J'aurois tâché d'amasser tant & plus ,
Non pas pour moi , c'eût été pour ma mie :
Sans elle , hélas ! les aurois-je voulus ?

D'être un héros , j'aurois eu la manie :
Mars m'auroit vu suivre ses étendards.
L'antique amour , l'amour de la patrie ,
Ne m'eût point fait affronter les hasards :
L'espoir d'offrir mes lauriers à ma mie ,
Seul m'eût frayé la route des Césars.

D'être un Apelle il m'auroit pris envie ,
Mais sans daigner travailler pour les rois.
Si de Rubens imitant la magie ,

Chansons érotiques. 97

La toile eût pu s'animer sous mes doigts ,
Quel beau portrait j'aurois fait de ma mie !
Je l'aurois peinte ainsi que je la vois.

Éterniser une flamm : chérie ,
Auroit été de mes vœux le premier :
Le tendre Amour , seul guide de ma vie ,
Aux doctes sœurs m'eût fait sacrifier :
J'aurois été le chantre de ma mie ,
J'eus mis ma gloire à la déifier.

En me livrant tout à l'astronomie ,
J'aurois suivi ma tendre passion :
Un nouvel astre , au gré de mon envie ,
Eût de nos jours paru sur l'horison :
Au firmament j'aurois placé ma mie ,
Elle eût été ma constellation.

J'aurois banni la sombre jalousie :
L'amour sincère en écarte l'horreur :
Trop délicat pour cette frénésie ,
D'un feu plus pur j'aurois fait mon bonheur :
Car , en l'aimant , j'eusse estimé ma mie.
Sans mon estime auroit-elle eu mon cœur ?

Jamais , jamais nulle autre fantaisie
N'auroit séduit mon esprit alarmé.
Tous les regards d'Iris & de Sylvie
Auroient contr'eux trouvé mon cœur armé.
Jusqu'au tombeau j'eusse adoré ma mie ,
Et Vénus même en vain m'auroit aimé.

MADAME E. D. B.

C O N S E I L S.

A I R. N^o. 58.

UN tendre amant veut-il dire qu'il aime?
De ses yeux seuls qu'il emprunte la voix.
S'il est sincère, ils parleront de même,
Tout à-la-fois décélèra son choix.

Loin le fatras de la triste éloquence :
Pour nous toucher c'est un foible moyen :
Le cœur abjure une vaine science ,
Et quand il parle , il parle toujours bien.

Vous , dont le cœur est facile à séduire ,
Craignez l'amour quand il a trop d'esprit :
Quand un amant pense à ce qu'il veut dire ?
Bien rarement il pense ce qu'il dit.

L'AVANTAGE DU SECRET.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

N°. 59.

BEAU sexe , ou tant de grace abonde ,
Vous charmez la moitié du monde :
Aimez , mais d'un amour couvert ,
Qui ne soit jamais sans mystere.
Ce n'est pas l'amour qui vous perd ,
C'est la maniere de le faire.

BUSSI-RABUTIN.

LE BAISER.

AIR : *Quand vous entendrez le doux zépher.* N°. 7.

BAISER charmant , signal des plaisirs ,
Du tendre amour flatteuses prémices ;
Quel doux espoir luit à mes desirs
Sous tes heureux auspices !

Quels feux naissans !
Quels transports pressans !
La pudeur farouche ,

100 *Chansons érotiques.*

Cede & consent.
L'ame est sur la bouche,
Par elle on se touche,
Par elle on se rend.
Baïser charmant, &c.

Fleurs vous naîsez,
Vous embellisez :
Mais le jour expire,
Vous languissez :
Le tendre Zéphire
Vous baïse, soupire,
Et vous renaîsez.
Baïser charmant, &c.

M A R M O N T E L.

LE PORTRAIT D'ISMENE.

A I R. N^o. 60.

AMOUR, commence le tableau ;
Qu'il sera beau, s'il est fidele !
Voilà les couleurs, le pinceau ;
Dessine, amour, sois mon Apelle.

L'ouvrage est digne de ta main :
Il s'agit du portrait d'Ismene.
Sur l'albâtre d'un front serein,
Trace deux jolis arcs d'ébene.

Chansons érotiques. 101

Peins sous leur voûte un œil charmant ,
Cet œil trop rigoureux peut-être ,
Qui tour-à-tour fier & touchant ,
Défend le desir qu'il fait naître.

Peins , sur ces levres de corail ,
Les fleurs nouvellement écloses :
De ses dents , pour rendre l'émail ,
Peins des perles parmi des roses.

Avec art suspends ses cheveux ,
Et tresse-les en diadème. . .
Laisse-les flotter , si tu veux ;
Ce désordre lui sied de même.

Exprime le charme secret
De son doux & tendre sourire :
Peins ce qu'il dit , ce qu'il promet :
Moi , je peindrai ce qu'il inspire.

DORAT.

A G L Y C E R E.

AIR : *Vous qui du vulgaire stupide.*

Nº. 8.

AIME-MOI bien , ô ma Glycere !
Aime-moi , je veux t'adorer :
Puisse le feu le plus sincère ,
Sur ta vertu te rassurer !
Crains peu la priere importune ,
Qui naît d'un coupable desir :
Ce n'est qu'une beauté commune
Qui donne le goût du plaisir.

Une amante sage & fidelle
Que guide le pur sentiment ,
Sait , par une route plus belle ,
A jamais fixer un amant :
On la voit , par un seul sourire ,
Payer le prix de son ardeur :
L'amant délicat qui soupire ,
N'exige que le don du cœur.

Une faveur , une caresse ,
Sont les récompenses du tems :
Ces délices de la tendresse
N'appartiennent qu'aux cœurs constants.

Chansons érotiques. 103

Un baiser qu'offre une Bacchante ,
Fait fuir la modeste pudeur :
Celui qu'on prend à son amante ,
Devient le sceau du vrai bonheur.

A UNE JEUNE DEMOISELLE.

A I R. N°. 41 ou 37.

SEMBLABLE à la rose naissante ,
Espoir heureux de nos jardins ,
De vos jours l'aurore brillante
Annonce des appas divins.

Déjà vous êtes désirée :
Tout par vous paroît s'embellir :
Au bal , de vos graces parée ,
Vous soufflez l'attrait du plaisir.

En vous voyant , le cœur s'agite
Entre l'espoir & les regrets :
On voudroit vous voir plus petite ,
Ou plus grande pour vos attraits.

Votre cœur qui sommeille encore ,
Déjà réveille tous les cœurs ,
Et du sentiment qu'il ignore ,
Inspire les douces erreurs.

Ces chants sont pour vous un mystère ,
Que vous ne sauriez pénétrer :

104 *Chansons érotiques.*

Vous touchez au moment de plaire,
Connoîtrez-vous celui d'aimer ?

ST. MAIME

A É G L É.

A I R. N°. 61.

Tes yeux promettent le bonheur,
Confirme leur langage :
Va, le plaisir vaut bien l'honneur
D'être fiere & sauvage:
Quand l'amant n'est point trompeur,
Son triomphe est un hommage.

Sous l'aîle du tendre zéphyr
Vois cette rose éclore ;
Vois son incarnat s'embellir
Des baisers de l'aurore.
Jeune Églé, c'est le plaisir
Qui l'anime & la colore.

Combien de fois ai-je chanté
L'objet de mes alarmes ?
Mais célèbre-t-on la beauté
En répandant des larmes ?
Ce n'est que la volupté
Qui pourroit peindre tes charmes.

Chansons érotiques. 105

Amour , prends soin de mon destin ;

Rends Eglé moins cruelle ;

Laisse-moi mourir sur son sein ,

Et renaître pour elle :

C'est là que je veux enfin

M'écrier : Dieux ! qu'elle est belle !

DORAT.

L'ÉGALITÉ EN AMOUR.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.* N°. 5.

L'AMOUR égale sous sa loi

La bergere ainsi que le roi :

Sitôt qu'il en fait sa maîtresse ,

Sitôt qu'elle a pu l'engager ,

La bergere devient princesse ,

Et le prince devient berger.

LA DORMEUSE.

AIR : *Réveillez-vous belle endormie.* N^o. 62.

RÉVEILLEZ-VOUS , belle dormeuse ,
Si ce baiser vous fait plaisir :
Mais si vous êtes scrupuleuse ,
Dormez , ou feignez de dormir.

Craignez que je ne vous éveille :
Favorisez ma trahison.
Vous soupirez !.. Votre cœur veille ;
Laissez dormir votre raison.

Souvent quand la raison sommeille ,
On aime sans y consentir :
Pouvu qu'amour ne nous réveille
Qu'autant qu'il faut pour le sentir.

Si je vous apparois en songe ,
Jouissez d'une douce erreur :
Goûtez les plaisirs du mensonge ,
Si la vérité vous fait peur.

DUFRESNY.

E.

L'AVARICIEUSE.

°. 62. *Même air que le précédent. N°. 62.*

P HILIS , plus avare que tendre ,
Ne gagnant rien à refuser ,
Un jour exigea de Sylvandre
Trente moutons pour un baiser.

Le lendemain nouvelle affaire ,
Pour le berger le troc fût bon :
Il exigea de la bergere
Trente baisers pour un mouton.

Le lendemain , Philis plus tendre ,
Craignant de moins plaire au berger ,
Fut trop heureuse de lui rendre
Tous les moutons pour un baiser.

Le lendemain , Philis peu sage ,
Auroit donné moutons & chien ,
Pour un baiser que le volage
A Lifette donna pour rien.

PAR LE MÊME,

ESNY.

MÉPRISE DE L'AMOUR.

AIR : *Des Pèlerins de Saint Jacques.*

N^o. 63.

UN jour l'Amour, quittant sa mere ,
Fut bien surpris :
Il dit, en voyant ma bergere ,
Je vois Cypris :
Mais comment donc se peut-il faire
Qu'elle soit là ?
J'ai laissé Vénus à Cythere ,
Et la voilà !

Je ne la vis jamais plus belle
Que je la vois.
Mais que diable ici cherche-t-elle
En tapinois ?
Il s'approche : il voit qu'on l'évite.
Hélas ! pourquoi ,
Pourquoi, dit-il, prendre la fuite ?
Maman , c'est moi.

L'Amour reconnut sa méprise ,
Il en sourit :
Et revenu de sa surprise
S'en applaudit.

Chansons érotiques. 109

Ce que ce dieu fit à la belle
Nous est caché :
Mais depuis il cherche querelle
A sa Psyché.

SUR LE MÊME SUJET.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

N°. 64.

L'AUTRE jour l'enfant de Cythere,
Sous une treille à demi-gris ,
Disoit , en parlant à sa mere :
Je bois à toi , ma chere Iris.
Vénus le regarde en colere...
Calmez , maman , votre courroux ,
Si je vous prends pour ma bergere ,
J'ai pris cent fois Iris pour vous.

BAINVILLE.

L'ARITHMÉTIQUE.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

N^o. 23.

LISE, par fantaisie , un jour
Voulut savoir l'arithmétique :
Rien n'est étranger à l'Amour :
De savoir tout l'Amour se pique.

Il lui donna donc des leçons :
Life , dans peu , fut très-habile :
C'étoit pour elle des chansons :
L'Amour fait rendre tout facile.

Voici comment il s'y prenoit :
Il donnoit trois baisers à Life ,
Que Life aussi-tôt lui rendoit ,
En évitant toute méprise.

De ces baisers donnés & pris
Chacun tenoit compte fidele :
L'Amour , des calculs réunis ,
Offroit le total à la belle.

S'applaudissant de ces progrès ,
A son élève , notre espiegle ,
Méditant de nouveaux succès ,
Démontra la seconde regle.

Chansons érotiques. III

Il y passa légèrement ;
L'amour n'aime point à soustraire.
La troisième , plus amplement ,
Fut expliquée à l'écolière.

Il voulut tant multiplier ! . . .
Le calcul devint inutile ;
De lui donner tout sans compter
La belle trouva plus facile.

MARÉCHAL.

LE DIXIEME.

Air de Joconde. N°. 65.

LE jeune Tircis , l'autre jour ,
Par neuf baisers de suite ,
Venoit de prouver son amour
A la jeune Hyppolite :
Elle qui goûtoit les appas
De ce plaisir suprême ,
Lui dit : Berger , ne fais-tu pas
Qu'on paie le dixieme ?

LES CAPRICES.

A I R. N^o. 66.

MON destin , auprès de Climene ,
Varie à chaque instant du jour.
Un caprice inspire sa haine ,
Un autre lui rend son amour.

Elle m'a dit : Lindor , je t'aime ;
Ton cœur a mérité ma foi :
Elle m'a dit , à l'instant même ,
Lindor ? je me moquois de toi.

Au moment où sa voix m'appelle ,
Climene songe à m'éviter :
Je ne vais chercher auprès d'elle
Que le regret de la quitter.

Elle est triste dans mon absence ,
Et méprise alors mes rivaux :
Elle les vante en ma présence ,
Et leur parle de mes défauts.

Mes tourmens pour elle ont des charmes ,
Elle cherche à les irriter ;
Et je la vois verser des larmes ,
Lorsque je viens les lui conter.

Chansons érotiques. 113

Je lui portois les fleurs qu'elle aime ,
Elle les prit avec dédain :
Elle me donne , le soir même ,
La rose qui paroît son sein.

Un jour Climene , moins cruelle ,
Avait pris soin de me calmer ;
Et je m'enivrois , auprès d'elle ,
Du bonheur de plaire & d'aimer.

Dans la plus profonde tristesse
Je la vis bientôt se plonger ;
Je l'offensois par mon ivresse ,
Mes plaisirs sembloient l'affliger.

Elle est simple , sans artifice ;
Nul amant n'a tenté sa foi :
Et fidele dans ses caprices ,
Elle n'aime & ne hait que moi.

Beauté si douce & si terrible ,
Souvent aimé , jamais heureux :
Que tu sois cruelle ou sensible ,
Je n'en suis pas moins amoureux.

Par tes rigueurs , ou ton absence ,
Cesse de déchirer mon cœur ;
Je t'aimerois sans inconstance ,
Quand tu m'aimerois sans humeur.

DE SAINT-LAMBERT.

L'AMANT DÉTABUSÉ.

A I R. N°. 67.

GRACE à tant de tromperies ,
 Grace à tes coquetteries ,
 Diré , je respire enfin. *Bis.*
 Mon cœur , libre de sa chaîne ,
 Ne déguise plus sa peine ,
 Ce n'est plus un songe vain. *Bis.*

Toute ma flamme est éteinte ;
 Sous une colere feinte
 L'amour ne se cache plus.
 Qu'on te nomme en ton absence ,
 Qu'on t'adore en ma présence ,
 Mes sens n'en sont point émus.

En paix , sans toi , je sommeille :
 Tu n'es plus , quand je m'éveille ,
 Le premier de mes desirs.
 Rien de ta part ne m'agite :
 Je t'aborde , & je te quitte
 Sans regrets & sans plaisirs.

Le souvenir de tes charmes ,
 Le souvenir de mes larmes
 Ne fait nul effet sur moi.
 Juge enfin comme je t'aime ,

Chansons érotiques. 115

Avec mon rival lui-même ,
Je pourrais parler de toi.

Sois cruelle , sois humaine ,
Ta fierté n'est pas moins vaine
Que le seroit ta douceur.
Sans être ému je t'écoute ,
Et tes yeux n'ont plus de route
Pour pénétrer dans mon cœur.

D'un mépris, d'une caresse
Mes plaisirs ni ma tristesse
Ne reçoivent plus la loi.
Sans toi j'aime les bocages ,
Et bien des déserts sauvages
Me déplairoient avec toi.

Tu me parois encor belle :
Mais, Dircé, tu n'es plus celle
Dont mes sens sont enchantés.
Je vois, devenu plus sage ,
Des défauts sur ton visage ,
Qui me sembloient des beautés.

Lorsque je brisai ma chaîne,
Dieu ! que j'éprouvai de peine !
Hélas ! je crus d'en mourir.
Mais quand on a du courage ,
Pour se tirer d'esclavage
Que ne peut-on point souffrir ?

Ainsi , du piège perfide ,
Cet oiseau jeune & timide ,

116 *Chansons érotiques.*

Avec effort échappé ,
Au prix des plumes qu'il laisse ,
Prend des leçons de sagesse ,
Pour n'être plus attrapé.

Tu crois que mon cœur t'adore
Parce que je parle encore
Des soupirs que j'ai poussés.
Mais tel au port qu'il desire ,
Le nocher aime à redire
Les périls qu'il a passés.

Le guerrier , couvert de gloire ,
Se plaît , après la victoire ,
A raconter ses exploits :
Et l'esclave , exempt de peine ,
Montre avec plaisir la chaîne
Qu'il a traînée autrefois.

Je m'exprime sans contrainte ,
Je ne parle point par feinte ,
Pour que tu m'ajoutes foi :
Et quoi que tu puisses dire ,
Je ne daigne pas m'instruire
Comment tu parles de moi.

Tes appas , beauté trop vaine ,
Ne te rendront pas , sans peine ,
Un aussi fidele amant.
Ma perte est moins dangereuse ;
Je sais qu'une autre trompeuse
Se trouve plus aisément.

J. J. ROUSSEAU.

A UNE BELLE INSENSIBLE.

A I R. N^o. 68.

Vos yeux du tendre amour nous commandent
l'ivresse :

Du regard le plus doux il a su les armer :

Cette Circé, qui savoit tout charmer,
Mérita moins que vous le nom d'enchanteresse.

Mais, mais

Vous qui faites aimer, n'aimerez-vous jamais ?

Tout vous rit, tout vous sied, une rose vous pare ;

L'air respiré par vous, j'aime à le respirer :

Les bois charmans où je vous vois errer,
Sont ceux que je choisís, sont ceux où je m'égare.

Mais, mais, &c.

J'aime à voir vos cheveux, & leur flottante ébene,

Errer à l'aventure, où couvrir votre sein ;

J'aime la gaze & ce voile incertain

Que font voler les vents au gré de leur haleine.

Mais, mais, &c.

Il n'est point de beauté, soit nymphe, soit bergere,

Qui ne vous enviât de si charmans attrails :

Hébé plait moins aux célestes banquets,
Son sourire est moins doux, sa taille est moins
legere.

Mais, mais

Vous qui faites aimer, n'aimerez-vous jamais ?

LES VAINS SERMENS.

A I R. N^o. 69.

JE l'adorois, cette jeune Zélie,
Aimant si bien, j'avois su l'enflammer :
Elle a changé, je sens que je l'oublie.
Amour, Amour, je ne veux plus aimer.

Ah ! j'étois né pour brûler de sa flamme,
Et ce penchant ne sert qu'à m'alarmer.
Ne m'offre rien qui séduise mon ame,
J'aimerois trop : je ne veux plus aimer.

Foible mortel ! quelle crainte importune !
Me dit ce dieu : vois, pour te mieux charmer,
J'ai rassemblé les trois Grâces en une.
N'importe, Amour, je ne veux plus aimer.

Thémire alors à mes yeux se présente,
Telle qu'Amour prit soin de la former :
Je m'écriai : Sans doute elle est charmante :
Mais, c'en est fait, je ne veux plus aimer.

Oui, du printems c'est l'image embellie :
C'est, je le vois, mais comment l'exprimer ?
Flore, Vénus, Minerve & la Folie.
Heureusement je ne veux plus aimer.

De l'univers je la verrois suivie :
A ses rivaux peut-on s'accoutumer ?

Chansons érotiques. 119

A l'admirer je passerai ma vie :
C'est bien assez , je ne veux plus aimer.

Oui, dit l'Amour, viens, suis toujours Thémire,
Sur le péril je saurai te calmer :
A chaque instant j'aurai soin de te dire :
Daphnis , au moins il ne faut pas aimer.

Par quels conseils me laissois-je séduire ?
Contre ses droits l'Amour peut-il s'armer ?
L'enfant malin ! je le voyois sourire ,
Quand je disois , je ne veux plus aimer.

Depuis ce jour , sans vouloir m'en défendre ,
De tous ses feux je me sens consumer.
Belle Thémire ! ai-je pu m'y méprendre ?
Vous avoir vue , hélas ! c'est vous aimer.

DE MONCRIF.

LE BAISER DE CLORIS.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Nº. 23.

QUE ne suis-je encor un enfant !
Je n'avois troupeau , ni houlette :
Je n'allois aux champs seulement
Que pour cueillir la violette.

120 *Chansons érotiques.*

Je vis Cloris : bientôt j'aimai :
Dieux ! que mon âme fut ravie !
Le premier vœu que je formai ,
Fut de l'aimer toute ma vie.

Apprenez-moi , lui dis-je un jour ,
Un secret que mon cœur ignore :
N'est-ce point ce qu'on nomme amour ,
Un feu qui brûle & qui dévore ?

Bel enfant ! me répond Cloris ,
Me baissant avec un air tendre ,
Sans le savoir , tu m'as appris
Ce que de moi tu veux apprendre.

En grandissant , je perds son cœur ;
Elle l'a repris , l'infidelle !
Mais son baiser & mon ardeur
Me resteront en dépit d'elle.

LES FANTAISIES D'ASPASIE.

A I R. N°. 70.

ELLÈ m'aima , cette belle Aspasie
Et bien en moi trouva tendre retour.
Elle m'aima , ce fut sa fantaisie :
Mais celle-là ne lui dura qu'un jour.

Le jour d'après , cette belle Aspasie
Entend Mirtil chanter l'hymne d'Amour.

Elle

Chansons érotiques. 121

Elle l'aima : ce fut sa fantaisie ,
Et celle-là ne lui dura qu'un jour.

Toujours aimant , cette belle Aspasia
A pris , quitté nos bergers tour-à-tour.
Ils sont fâchés : moi , je la remercie.
Las ! elle fait passer un si beau jour.

Pour ramener cette belle Aspasia ,
C'est grand abus de montrer du courroux ;
Si réclamez sa douce fantaisie ,
Elle dira : Que ne l'inspirez-vous ?

J'ai vu depuis cette belle Aspasia :
La couronnant de roses , je lui dis :
Quand reviendra ta douce fantaisie ?
Car ce jour-là , c'est le seul où je vis.

Lors j'aperçus cette belle Aspasia . . .
Qu'un doux souris coloroit ses attraits ?
Elle reprit sa douce fantaisie ,
Et me donna même le jour d'après

Amans quittés d'une belle Aspasia ,
Ayez près d'elle un modeste maintien ;
Ne prétendez gêner sa fantaisie.
Qui plaît est roi , qui ne plaît plus n'est rien.

DE MONCRIF.

TENDRES REPROCHES.

A I R. N^o. 71.

NON, non, Doris, ne pense pas
Retrouver encor dans mon aisé
Ni souvenir de tes appas,
Ni d'étincelle de ma flamme.
Sois infidelle, j'y consens :
Va, ne crains point que j'en gémissé.
Tu me venge en changeant d'amant ;
De mes rivaux c'est le supplice.

Ce n'est pas le besoin d'aimer
Qui fait que l'on change sans cesse ;
Et le cœur qui fait s'enflammer,
N'a qu'un objet de sa tendresse.
Un cœur peut-il aimer deux fois ?
L'Amour ne fait qu'une blessure :
S'il a deux traits dans son carquois,
C'est une erreur de la nature.

Doris, ne va pas t'alarmer ;
Va, ne crains pas que je t'accuse :
C'est ton cœur que je veux former
Contre ton esprit qui t'abuse.
De ton cœur formé pour l'amour,
Si l'inconstance est le partage,
Il est l'image d'un beau jour,
Que vient d'obscurcir un nuage.

J'oublie enfin que je t'aimai ,
Qu'autrefois tu fus ma maîtresse ,
Que le premier je te formai
Aux doux transports de la tendresse.
Mais si tu voulois revenir
Me consoler par ta présence ,
Je suis prêt à m'en souvenir ,
Et j'oublierai ton inconstance.

ADIEUX A GLYCERE.

A I R. N^o. 69.

OUI, dès long-tems j'ai percé le mystère ,
Que dans ton cœur tu croyois renfermer ;
Toujours , toujours tu préféras , Glycere ,
L'orgueil de plaire à la douceur d'aimer.

Toujours aussi ma vengeance fut prête
Et nous marchions tous deux à pas comptés ,
Quand tes beaux yeux faisoient une conquête ,
Je te faisois une infidélité.

Si je voyois , à ta fausse tendresse ,
Que , sans amour , tu voulois m'enflammer ,
Tout fut payé : car tu voulois sans cesse
Plaire par-tout , & moi par-tout aimer.

Adieu , Glycere. Ah ! si tu me regrettes ,
Tu vas changer en plaisirs mes tourmens :

L ij

124 *Chansons érotiques.*

C'est tout exprès pour punir les conquêtes :
Qu'Amour a fait les volages amans.

IMBERT.

LA VAINÉ RÉOLUTION.

Même air que le précédent.

OUI, c'en est fait, je vais rompre mes chaînes;
Adieu, Zélis, amour, graces, beauté;
Tous vos plaisirs, qui sont aussi des peines,
Ne valent pas ma douce liberté.

Viens, dit Bacchus; mon remède est suprême;
Bois & guéris: c'est l'affaire d'un jour. —
Mais plus je bois, plus je sens que je l'aime:
Bacchus, hélas! s'entend avec l'Amour.

Lors Apollon: Tiens, dit-il, prends ma lyre:
Vénus, Hébé vont sourire à tes vers. —
Zélis suffit; fais qu'elle aime à les lire;
Seule à mes yeux Zélis est l'univers.

Et moi, dit Mars, couvre-toi de mes armes;
Je te rendrai le plus grand des guerriers. —
La simple fleur, dont elle orne ses charmes,
A plus d'attraits pour moi que tes lauriers.

Puisqu'aucun d'eux n'a pu rompre tes chaînes;
Me dit l'amour, reprends ta liberté. —
Arrête, hélas! je préfère mes peines;
Mon tourment même est une volupté

MASSON DE MORVILLIERS.

LA FAUVETTE,

O U

LE PLAISIR DU CHANGEMENT.

A I R. N^o. 73.

CŒURS sensibles , cœurs fideles ,
Qui blâmez l'amour léger ,
Cessez vos plaintes cruelles :
Est-ce un crime de changer ?
Si l'Amour porte des aîles ,
N'est-ce pas pour voltiger ?

Le papillon , de la rose
Reçoit le premier soupir ;
Le soir , un peu plus éclosé ,
Elle écoute le Zéphyr.
Jouer de la même chose ,
C'est enfin ne plus jouer.

Apprenez de ma Fauvette
Qu'on se doit au changement ;
Par ennui d'être seulette ,
Elle eut moineau pour amant.
C'est sûrement être adroite ,
Et se pourvoir joliment.

Mais Moineau sera-t-il sage ?
Voilà Fauvette en souci.

L ilj

126 *Chansons érotiques.*

S'il changeoit... dieux ! quel dommage !
Mais Moineaux aiment ainsi.
Puisqu'Hercule fut volage ,
Moineaux peuvent l'être aussi.

Vous croiriez que la pauvrete
En regrets se consuma :
Au village une fillette ,
Auroit ces foibleesses-là ;
Mais le même jour Fauvette
Avec Pinçon s'arrangea.

Quelqu'un blâmera peut-être
Le nouveau choix qu'elle fit ,
Un jaseur , un petit-maître...
C'est pour cela qu'on le prit ,
Quand on se venge d'un traître ,
Peut-on faire trop de bruit ?

Le Moineau , dit-on , fit rage ;
C'est là le train d'un amant :
Aimez bien , il se dégage ;
N'aimez pas , il est constant.
L'imiter , c'est être sage ;
Aimons , & changeons souvent.

LA MARQ. D'ANTREMONT.

L'AMOUR A LA MODE.

AIR : *Philis demande son portrait.*

N^o. 74.

JE viens de quitter ma Cloris ,
Pour reprendre Glycère.
Cloris en jette les hauts cris ;
Je ne saurois qu'y faire.
On est bien en règle , je crois ,
Lorsque , pour une belle ,
On a brûlé quatre grands mois
D'une ardeur éternelle.

Je veux lui donner mon ami ,
Jeune & beau comme un ange :
Glycère lui rend son mari ;
Cloris gagne à l'échange ;
Mais rien ne peut calmer l'humeur
De cette beauté fière ,
A qui j'ai ravi la douceur
De rompre la première.

J'ai su la prévenir d'un jour ,
Demain j'avois mon compte ;
Car déjà sur un autre amour
Elle avoit un à compte.
Que dans trois mois mon successeur

128 *Chansons érotiques.*

La quitte , ou qu'on le chasse ,
Peut-être aurai-je le bon cœur
De reprendre sa place.

Voilà comme on aime aujourd'hui ;
C'est la grande méthode.
Le bon ton écarte l'ennui
D'une intrigue incommode.
Le cœur , bientôt las de jouir ,
Languit dans la constance ;
L'amour n'est point fait pour vieillir ;
Son bel âge est l'enfance.

DE CAILLI.

LES CHIFFRES EFFACÉS.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.* N^o. 12.

SUR le sable de ces rives ,
Nos chiffres par toi tracés ,
Par les ondes fugitives
Furent bientôt effacés :
Mais cet amoureux emblème ,
Malgré sa fragilité ,
Dura plus que l'amour même
Qu'il avoit représenté.

LE MARQUIS DE PEZAY.

LE BON PROCÉDÉ.

AIR : *Un jour Guillot trouva Liseue.*

N^o. 72.

UNE maîtresse qu'on estime ,
Veut qu'on l'abandonne sans bruit :
Trahir l'Amour est un grand crime ,
Même lorsque ce dieu s'enfuit.
Un éclat n'est pas nécessaire *Bis.*
Pour se croire bien dégagé ,
Et quand on sert en volontaire ,
On n'a pas besoin de congé. *Bis.*

Romps le foible nœud qui nous lie ;
Nous n'avions point fait de traité ;
Tu m'avois pris par fantaisie ,
Par caprice tu m'as quitté.
De cette obligeante disgrâce ,
Que tu voulus bien m'accorder ,
Je viens même te rendre grâce ,
Bien loin de te la demander.

Comme nous l'Amour change d'âge ;
Tant qu'il est jeune , il est charmant :
Sa vigueur te plaît davantage ;
Son trépas est bien plus touchant.
De l'amitié brille l'aurore

130 *Chansons érotiques.*

Au crépuscule de l'Amour ;
Et les bons cœurs s'aiment encore ,
Quand ce dieu les fuit sans retour.

DE CHOISY.

L'HEUREUSE ERREUR.

A I R. N°. 75.

LA bonne foi fut ma chimère :
N'ai-je donc chéri qu'une erreur ?
O dieux ! laissez-moi mon bonheur :
Je ne veux point que l'on m'éclaire.
S'il faut que l'amour soit trompeur ,
Que l'amitié soit un mensonge ,
Faites encor durer le songe ,
Et laissez la nuit dans mon cœur.

Que dis-je ? hélas ! brisons les chaînes
Qui peuvent coûter des soupirs ,
Et défendons-nous des plaisirs ,
Quelquefois si voisins des peines.
Mais pourquoi veux-je me sauver
D'une erreur qui m'est aussi chère ?
Rendors-toi , rendors-toi , Glycère ;
Pour être heureuse , il faut rêver.

ÊTRE HEUREUX
OU INCONSTANT.

A I R. N^o. 76.

J' A I M E Rosette à la folie :
L'Amour l'a faite si jolie !
Qui n'en seroit point amoureux ?
Qu'elle soit tendre autant que belle ,
A jamais je lui suis fidèle ,
Et gaiment nous vivrons tous deux.
J'aime bien, mais je veux qu'on m'aime ;
Les faveurs me font aimer mieux ;
Et je n'ai point l'honneur suprême
D'être constant sans être heureux.

Pourquoi reprocher à Rosette
Si dieu la fit un peu coquette ?
Coquette en amour, quel bonheur !
Un instant de coquetterie ,
Du caprice & de la folie ,
Que de volupté pour un cœur !
Mais il faut jouir quand on aime.
Coquette, alors ton art vaut mieux :
Tu rirois, conviens-en toi-même ;
D'un cœur constant-sans être heureux.

Rosette, je suis ton esclave ;
Et si tout haut mon cœur te brave,

132 *Chansons érotiques.*

Tout bas il palpite d'amour.
Je suis bien loin d'être infidèle ;
Mais si tu fais trop la cruelle ,
Cela pourroit venir un jour.
Couronne donc l'amant qui t'aime ;
Sois coquette après , si tu veux :
Mais j'ai pour maxime suprême
D'être inconstant , ou très-heureux.

LE MARQUIS DE PEZAY.

A M A D A M E . . .

A I R. N^o. 25.

LE connois-tu , ma chère Eléonore ,
Ce tendre enfant qui te suit en tout lieu ,
Ce foible enfant , qui le seroit encore ,
Si tes regards n'en avoient fait un dieu ?

C'est par ta voix qu'il étend son empire ;
Je ne le sens qu'en voyant tes appas :
Il est dans l'air que ta bouche respire ,
Et sur les fleurs qui naissent sous tes pas.

Qui te connoît connoîtra la tendresse ;
Qui voit tes yeux en boira le poison :
Tu donnerois des sens à la sagesse ,
Et des desirs à la froide raison.

M. L. C. D. E.

A

A L'OREILLER DE GLYCERE.

A I R. N^o. 77.

RÉVELE tes secrets au jour ,
Oreiller , foulé par Glycere ,
Duver, plumage de l'Amour ,
Où des colombes de sa mere.

Ne me dis pas ce que l'on voit ,
Quand sa main , quand Zéphyre entr'ouvre
Le lit heureux qui la reçoit ,
Ou l'heureux voile qui la couvre.

Ne dis pas ce que l'on ressent
Quand sa bouche voluptueuse
Baïse le tissu caressant
Qui presse ta plume amoureuse.

Va , quand l'Amour à tes portraits
Prêteroit sa touche divine ,
Tous les appas que tu peindrois ,
Vaudroient ils ceux que je devine.

Dis-moi plutôt , dis-moi comment
Et combien de fois ta maîtresse
Répète ces doux noms d'amant ,
Et de plaisir & de tendresse.

Dis-moi plutôt combien de pleurs
Baignent le lit qui te décore ,

Tome I.

M

134 *Chansons érotiques.*

Quand, par hasard, j'orne de fleurs
Le sein de Nérís ou d'Aglaure.

L'autre jour, j'obtins un baiser.
Elle me dit : Tu vois, je t'aime !
Tu peux... Mais garde-toi d'oser,
Et défends-moi contre moi-même.

Ivre d'amour & de desir,
Je respectai son innocence ;
Je n'ai perdu que le plaisir,
Et j'ai conservé l'espérance.

Un baiser charma nos adieux :
Tu la vis bientôt, solitaire,
Attendre sur un lit oïseux
Un pavot doux & salutaire.

Tu la vis, fortuné couffin !
Hélas ! dis-moi, soupiroit-elle ?
Sentois-tu palpiter son sein
Emprisonné sous la dentelle ?

La beauté seule entre deux draps,
Est moins timide & plus émue ;
Son ame, ainsi que ses appas,
Entre deux draps, est presque nue.

Mille autres, oreiller charmant,
A tes secrets peuvent prétendre ;
Mais, crois-moi, dans ce peuple amant,
Le plus aimable est le plus tendre.

Chansons érotiques. 135

Hélas ! tu ne m'as jamais vu :
Puisses-tu quelque jour m'entendre !
Peut-être mon nom t'est connu ,
Ma Glycere a pu te l'apprendre.

Oh ! quand pourrai-je , près de toi ,
Dans mes bras la voir , moins farouche ,
Me peindre le plus doux effroi ,
Et se rassurer sur ma bouche !

Hier , je lui ferre la main :
Son œil s'anime , elle soupire ;
Puis elle dit : Reviens demain. . .
Rougît , se tait & se retire.

Dieux ! en croirai-je un doux espoir ?
Est-ce mon bonheur qu'elle annonce ?
Cher oreiller , j'irai ce soir ,
Près de toi , chercher sa réponse.

GRONVELLE.

AU LIT DE MYRTHÉ.

A I R. N^o. 78.

O Lit charmant ! où ma Myrthé ,
Dort en paix , quoique sans défense ;
Temple secret de la beauté ,
Va , ne crains rien de ma présence :
Je puis trouver la volupté
Au sein même de l'innocence.

M ij

136 *Chansons érotiques.*

Laisse-moi poser cette fleur
Au chevet de ma bien-aimée ;
Qu'elle en respire la fraîcheur ,
Et qu'une vapeur embaumée
Prête une nouvelle douceur
A son haleine parfumée.

O sommeil ! laisse-moi jouir
Du calme heureux où tu la plonges ;
Laisse mon image s'unir
Aux tendres erreurs de ses songes ;
Et que, sans avoir à rougir ,
Elle se plaise à leurs mensonges.

Mais quel transport en ce moment
Agite son ame attendrie ?
Dieux ! pour qui ce soupir charmant ,
Qui meurt sur sa bouche fleurie !
O ma Myrthé ! c'est ton amant
Qui fait ta douce rêverie.

Que tu dois me voir amoureux
Dans ce songe qui te caresse !
Mais un songe , au gré de mes vœux ,
Te peindroit-il donc ma tendresse ,
Lorsque moi-même je ne peux
T'en exprimer toute l'ivresse ?

Si jusqu'au retour du soleil ,
Baigné de l'air qu'elle respire ,
J'osois ici de son sommeil
Partager l'aimable délire !
Si je pouvois , à son réveil ,
Surprendre son premier sourire !

Chansons érotiques. 137

Mais non , de ces vœux indiscrets
Loin de moi l'ardeur égarée.
Dors , ma Myrthé , repose en paix :
Qu'en cette retraite sacrée
Tout soit pur comme tes attraits ,
Timide comme ta pensée !

S'il m'en coûte quelques soupirs
A m'arracher de ta présence ,
Je n'y perds pas tous mes plaisirs :
Sans offenser ton innocence ,
J'emporte avec moi mes desirs ,
Et les douceurs de l'espérance.

BERQUIN

LA RÉCOMPENSE.

A I R. N°. 60.

MA Doris un jour s'égara ;
Je dis : Qu'on courre en diligence ;
A celui qui la trouvera
Je promets une récompense.

Dans les bocages d'alentour ,
Vous pourrez découvrir ses traces :
Elle est brune comme l'Amour ;
Elle est faite comme les Grâces.

M ij

138 *Chansons érotiques.*

A peine j'achevois ces mots ,
Qu'elle-même s'est approchée ;
Dans le plus épais des berceaux ,
Par malice elle étoit cachée.

Voici , dit-elle , ta Doris ,
Que je remets en ta puissance :
Puis elle fit un doux souris ,
Et demanda sa récompense.

L É O N A R D.

L'EMBARRAS DU CHOIX.

A I R. N^o. 37 ou 41.

M O N cœur eût choisi Terpsicore :
A peine elle a quinze printems.
Mais elle est si timide encore !
Il faut attendre trop long-tems.

Ce matin l'aimable Lucile
Sembloit me faire un tendre aveu ;
Par malheur elle est si facile !
Il faudroit soupirer trop peu.

Life séduit , Life est toute ame :
Comment près d'elle être trompeur ?
Mais autant vaudroit une femme ?
Et le ménage me fait peur.

Chansons érotiques. 139

Églé me plaît, Églé m'enchanté ;
Je suis bien avec son époux :
Pourquoi faut-il que , si touchante ,
Son mari soit si peu jaloux ?

Orphise , oubliant ses années ,
Va par-tout quêtant un vainqueur :
Mais je crains ces beautés fannées ;
Leurs moindres goûts sont ceux du cœur.

Chaque jour la prude Émilie
M'agace & voudroit s'attacher :
Le bel esprit est sa folie ,
Et moi je crains de m'afficher.

Daphné semble en tout mon affaire ;
Un mois au moins j'aurai son cœur :
C'est toujours un beau rêve à faire
Que de croire un mois au bonheur.

MASSON DE MORVILLIERS.

LE PREMIER JOUR QU'ON AIME.

AIR : *Philis demande son portrait.*

N°. 74.

J'AVOIS à peine dix-sept ans

Que je brûlois pour Nice.

Nice avoit vu dix-neuf printems,

Et n'étoit point novice.

J'aimois pour la première fois ;

Nice pour la troisième :

Mais est-on maître de son choix

Le premier jour qu'on aime.

J'étois amoureux comme cent :

Nice me parut belle.

Au récit de mon feu naissant,

Nice fit la cruelle.

De mépris elle fut armer

Ses yeux, son maintien même :

En faut-il plus pour alarmer

Le premier jour qu'on aime ?

J'osai m'écrier cependant :

Nice, daignez m'entendre.

Non, reprit-elle, en minaudant,

Non, cessez d'y prétendre...

Chansons érotiques. 141

J'en conviens, ce froid inoui
Me mit hors de moi-même :
Sait-on que non veut dire oui
Le premier jour qu'on aime ?

Que j'étois fou d'appréhender
Cette aimable colere !
On s'obstinoit à me gronder ,
Mais on ne fuyoit guère.
Nice ne gronda pas toujours :
C'étoit un stratagème.
Mais connoît-on tous ces détours
Le premier jour qu'on aime ?

Bientôt un souris caressant
Dissipa cet orage :
Du calme qui vint renaissant ,
Un baiser fut le gage :
Lui seul suffit pour m'embraser ;
Mon plaisir fut extrême.
Qu'on sent bien le prix d'un baiser
Le premier jour qu'on aime !

D'abord en avouant mon feu ,
Un mot étoit un crime :
Quand je fus bien loin de l'aveu ,
Tout parut légitime...
On convaincroit, dans ces momens,
L'innocence elle-même :
On est bien fort en argumens
Le premier jour qu'on aime.

BONNIER DE LAYENS.

L'AGE POUR L'AMOUR.

AIR : *De l'oiseau qui t'a fait envie.* N^o. 14.

QUINZE ans!... Thémire, ô le bel âge!
Des doux plaisirs c'est la saison,
De tes quinze ans fais bon usage :
A quinze ans l'Amour-fait moisson.
Avant quinze ans une bergère
Est du nombre encor des enfans ;
Il faut avoir quinze ans pour plaire :
On n'est point belle avant quinze ans.

A quinze ans finit la culture ;
Le bouton alors devient fleur.
C'est à quinze ans que la nature
Parle à nos sens, nous donne un cœur ;
A cinq ans, on verse des larmes ;
A dix, sont les jeux innocens ;
A douze, les tendres alarmes :
Mais pour aimer il faut quinze ans.

MARÉCHAL.

LA FEINTE RUPTURE.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

N^o. 72.

E N F I N je renonce aux délices
Que tu promettois à mon cœur ;
Je suis trop las de tes caprices ;
Je vais fuir ton regard vainqueur.
Adieu perfide Eléonore , *Bis.*
Je saurai faire un autre choix :
Dans ces lieux tu me vois encore ,
Mais c'est pour la dernière fois. *Bis.*

Adieu... Mais quoi tu me rappelles !
Sans rougir tu me prends le bras !...
Pourquoi nos mains s'unissent-elles ,
Quand nos cœurs ne s'entendent pas ?
Ah ! ce coup-d'œil vient de m'instruire ,
Tu veux aller au petit bois. . .
Eh bien ! soit ; je vais t'y conduire ;
Mais c'est pour la dernière fois.

Que ta main est douce & bien faite !
Que tes bras sont éblouissans !
Qu'à travers cette collerette
J'aperçois d'attraits ravissans !
J'aurois fait mon bonheur suprême

144 *Chansons érotiques.*

De vivre toujours sous tes loix . . .
Tu vois encore combien je t'aime ;
Mais c'est pour la dernière fois.

Grands dieux ! que ton souris est tendre !
Comme il appelle le baiser !
En vain je voulois me défendre ,
Je sens mon courroux s'apaiser.
Qui sourit avec tant de grace
Séduiroit les cœurs les plus froids . . .
Viens, friponne , que je t'embrasse ;
Mais c'est pour la dernière fois.

Ainsi je croyois fuir la belle ,
Quand elle me dit tendrement :
Je ne feignis d'être infidelle
Que pour éprouver mon amant.
Pardonne-moi d'avoir pu craindre ;
Rends à mon cœur ses anciens droits ;
Le tien à sujet de se plaindre ,
Mais c'est pour la dernière fois.

BONNIER DE LAYENS.

LE

LE RAJEUNISSEMENT.

AIR : Réveillez-vous , belle endormie.

N°. 62.

L'AUTRE matin , je vis Thémire ;
La belle a neuf lustres passés ;
Mais on m'honora d'un sourire ,
Et voilà dix ans d'effacés.

A cet âge on est peu farouche ,
Sur-tout quand on est sans témoins :
Je cueille un baiser sur sa bouche ,
Et c'est encor dix ans de moins.

Un soupir alors m'encourage ;
Déjà , dans mes transports brûlans ,
Tous ses appas sont au pillage ,
Et voilà Thémire à quinze ans.

MASSON.



ROMANCES (*).

APOLLON ET DAPHNÉ.

A I R. N^o. 79.

L'AMOUR m'a fait la peinture
De Daphné, de ses malheurs :
J'en vais tracer l'aventure.
Puisse la race future
L'entendre & verser des pleurs !

Daphné fut sensible & belle ,
Apollon sensible & beau :
Sur eux l'Amour , d'un coup d'aile ,
Fit voler une étincelle
De son dangereux flambeau.

(*) La Romance nous vient des Espagnols. Le caractère qui la distingue n'est pas seulement la galanterie , qu'elle tient de ses inventeurs. Selon M. de Moncrif, qui peut servir de modèle en ce genre , la Romance est une espèce de petit poème qui se chante , & dont le sujet doit être une action touchante , quelque histoire ou tendre ou tragique ; les vers en doivent être simples , faciles & naturels. La naïveté est le caractère principal de la Romance.

Daphné, d'abord interdite,
Rougit, voyant Apollon.
Il approche, elle l'évite :
Mais fuyoit-elle bien vite ?
L'Amour assure que non.

Le Dieu qui vole à sa suite,
De sa lenteur s'applaudit.
Elle balance, elle hésite...
La pudeur hâte sa fuite,
Le desir la ralentit.

Il la poursuit à la trace,
Il est près de la saisir.
Elle va demander grace ;
Une nymphe est bientôt lasse,
Quand elle fuit le plaisir.

Elle desire, elle n'ose...
Son pere voit ses combats,
Et, par sa métamorphose,
A sa défaite il s'oppose :
Daphné ne l'en prioit pas.

C'est Apollon qu'elle implore ;
Sa vue adoucit ses maux :
Et vers l'amant qu'elle adore,
Ses bras s'étendent encore
En se changeant en rameaux.

Quel objet pour la tendresse
De ce malheureux vainqueur !

C'est un arbre qu'il caresse ;
Mais , sur l'écorce qu'il presse ,
Il sent palpiter un cœur.

Ce cœur ne fut point sévère ,
Et son dernier mouvement
Fut , si l'Amour est sincère ,
Un reproche pour son pere ,
Un regret pour son amant.

MARMONTEL.

MYSIS ET ZARA.

A I R. N°. 80.

ECOUTEZ l'histoire
Du beau Mysis & de Zara :
Jamais leur mémoire
Chez les amans ne périra.
Venez tous m'entendre ,
Vous que l'amour daigne inspirer ;
Quand on est bien tendre ,
On a du plaisir à pleurer.

L'amour , dès l'enfance ,
Venoit badiner avec eux ;
Il formoit leur danse ,
Et présidoit à tous leurs jeux :
Mais ce badinage

Ne servoit qu'à les enflammer ;
Au matin de l'âge
Tous deux déjà savoient aimer.

L'ardente jeunesse
Est l'âge brillant des amours ;
La plus douce ivresse
Marqua le printems de leurs jours :
Leur ame ravie
Se confondoit à tout moment ;
Et toute leur vie
N'étoit plus qu'un enchantement.

De rians mensonges
Les amusoient dans leur sommeil ;
Toujours quelques songes
Leur faisoient craindre le réveil.
La naissante aurore
Voyoit Zara près de Mysis :
Et la nuit encore
Les trouvoit toujours réunis.

Voilà cette plaine ,
Où le matin Zara chantoit ;
Voilà la fontaine ,
Où le soir Mysis l'attendoit.
Ce bocage sombre
Vit naître leurs premiers soupirs ;
Ce bois , sous son ombre ,
Cacha leurs innocens plaisirs.

Qui pourroit prédire
Le changement d'un sort si beau ?

L'Amour qui soupire
Va donc éteindre son flambeau ?
Hélas ! l'hyménée
Alloit bientôt les couronner.
Heure fortunée ,
Que vous êtes lente à sonner !

C'étoit donc la veille
De ce jour , de cet heureux jour ,
Que Myfis s'éveille ;
Avec lui s'éveille l'amour.
Le ciel sans nuage
Étoit mille fois plus serein.
Amour , quel présage
Peut désormais être certain ?

Au fond d'un bocage
Zara devoit trouver Myfis :
La belle , peu sage ,
L'avoit dit au berger Tharsis :
Par une imposture ,
Il surprit ce secret fatal ;
Cet ami parjure
De Myfis étoit le rival.

Pour mieux la surprendre,
Tharsis dans le bois se cacha.
La belle , trop tendre ,
Crut voir Myfis , & s'approcha.
Le soleil à peine
Répandoit un peu de clarté ;
Et l'ombre incertaine
Aidoit à la témérité.

C'est donc vous , dit-elle ,
Vous , mon amant dès le berceau :
Ma flamme fidelle
M'anîmera jusqu'au tombeau.
Oui , je veux t'y suivre ,
Rien ne pourra nous séparer ;
Pour toi je veux vivre ,
Avec toi je veux expirer .

Bergere insensée !
Mysis t'écoute avec horreur ;
Son ame offensée
Se livre entière à la fureur.
Un trait vole & frappe :
Quel cri suit ce trait inhumain !
Dieux ! Tharsis s'échappe ,
Et Zara sent percer son sein.

C'est toi qui me tue !
Mais je pardonne à ta fureur :
Mon ame éperdue
T'aime jusques dans ton erreur.
Conserve la vie ;
Hélas ! je la perds sans retour ;
Tu me l'as ravie ,
Mais c'est la faute de l'Amour.

D'une voix mourante ,
Zara fait ainsi ses adieux ;
Et son ame errante
N'anime plus que ses beaux yeux.

O douleur mortelle !
Myfis se frappe au même instant ,
Et perce auprès d'elle
Un cœur qui fut toujours constant.

Un tombeau s'élève ;
Les Grâces le couvrent de fleurs :
L'Amour qui l'acheve ,
En partant l'arrose de pleurs.
Ils sont donc ensemble ,
Ces bergers , ces amans parfaits !
Une urne rassemble
Leurs cœurs percés des mêmes traits.

Bergeres fidelles ,
Témoins du sort de ces bergers ,
Plus vous êtes belles ,
Et plus vous courez de dangers.
Craignez de vous rendre
Au charme d'un penchant trop doux ;
L'amant le plus tendre
Devient bientôt le plus jaloux.

M. LE C. D. B.

ALEXIS ET ALIS.**A I R. N^o. 81.**

POURQUOI rompre leur mariage,
Méchans parens ?
Ils auroient fait si bon ménage
A tous momens !
Que sert d'avoir bague & dentelle
Pour se parer ?
Ah ! la richesse la plus belle
Est de s'aimer.

Quand on a commencé la vie
Disant ainsi :
Oui , vous serez toujours ma mie ,
Vous mon ami.
Quand l'âge augmente encor l'envie
De s'entr'unir ,
Qu'avec un autre on nous marie ,
Vaut mieux mourir.

A sa mere , étant déjà grande ,
La pauvre Alis
A deux genoux un jour demande
Son Alexis :
Ma mere , il faut par complaisance
Nous marier.
Ma fille , je veux l'alliance
D'un conseiller.

La fille à cette barbarie
Bien fort pleura.

Au couvent de Sainte-Marie
On l'enferma.

Là , pendant trois ans éperdue ,
Elle a gémi ,
Sans avoir un instant la vue
De son ami.

Un jour , quelle malice d'ame !

La mere a dit :

Alexis a pris une femme
Sans contredit.

Et puis , lui montrant une lettre ,
Lui dit : Voyez ;

Il vous écrit , c'est pour permettre
Que l'oubliez.

Alors conseiller & notaire

Arrivent tous ,

Le curé fait son ministère ;

Ils sont époux.

Pour elle , hélas ! festins & danse

Ne sont qu'ennui ,

Toujours lui vient la souvenance

De son ami.

Le soir plus grande fâcherie

Saisit son cœur ;

Sa mere , sa tante la crie

Toute en fureur.

Tout comme une brebis qu'on mene

Droit au boucher ,
La pauvrete en pleurant se traîne
Pour se coucher.

Vrai Dieu ! qu'Alis , honnête & sage ,
Se conduit bien !
Tous autres soins que du ménage
Ne lui sont rien.
Voyant de son époux la flamme
Qu'il lui portoit ,
Elle lui donnoit de son ame
Ce qui restoit.

Hélas ! son ame toute entiere
A ses ennuis ,
Gardoit son amitié premiere
Pour Alexis.
Cinq ans , en dépit d'elle-même ,
Passa ses jours
A se reprocher qu'elle l'aime ,
L'aimant toujours.

Pour chasser de sa souvenance
L'ami secret ,
On se donne tant de souffrance
Pour peu d'effet !
Une si douce fantaisie
Toujours revient ;
En songeant qu'il faut qu'on l'oublie ,
On s'en souvient.

D'Alis dans sa mélancolie
Un jour l'époux

Lui n'ene un marchand d'Arménie
Pour des bijoux.
Ma moitié , fais quelques emplettes
De son écrin ;
Perles & nœuds sont des recettes
Pour le chagrin.

Baïse-moi ; moutonne chérie ,
Je vais au plaïd :
Tiens , prends de son orfèvrerie
Ce qui te plaît.
L'argent n'est que pour qu'on se donne
Quelque bon tems ;
N'épargne rien : voilà , mignonne ,
Cent écus blancs.

Il part : le marchand en silence
L'écrin montrait ,
Qu'Alis avec indifférence
Considéroit.
Chaque fois qu'il montre à la dame
Perle ou saphir ,
Chaque fois du fond de son ame
Part un soupir.

En lui toute fleur de jeunesse
Apparoissoit ;
Mais longue barbe , air de tristesse
La ternissoit.
Si de jeunesse on doit attendre
Beau coloris ,
Pâleur qui marque une ame tendre
A bien son prix.

Mais Alis soucieuse & sombre

Rien ne voyoit :

Pourtant aux longs soupirs sans nombre

Qu'il répétoit ,

D'où lui vient , dit-elle en soi-même ,

Tant de chagrins ?

Ah ! s'il regrette ce qu'il aime ,

Que je le plains !

Las ! qu'avez-vous qui vous soucie ?

Comme je voi ?

Si c'est d'aimer , je vous en prie ,

Dites-le-moi.

Et ! que sert de conter , Madame ,

Un déplaisir ,

Qui jamais , jamais de mon ame

Ne peut sortir.

Il est un trésor dans le monde

Que je connois :

Long-tems en espoir je me fonde

Que je l'aurai ;

Et plus mon amitié ravie

Crut l'obtenir ,

Tant plus j'aurois donné ma vie

Pour le tenir.

Le voir cent fois dans la journée

Me plaisoit tant !

Je l'emportoïs en ma pensée

En le quittant.

Lorsqu'un démon , par grand rancune ,

Tome I.

O

Vint l'enlever ;
Et d'un autre en fit la fortune
Pour m'en priver.

Dirai-je ma douleur profonde
Quand je l'appris ?
Pour m'en aller au bout du monde
M'en départis.
Non , que jamais en moi je pense
De l'oublier ;
Mais pour mourir de ma constance
A le pleurer.

Marchand , est-ce or en broderie
Que ce trésor, —
Madame , hélas ! ce que j'envie
Surpasse l'or. —
Sont-ce rubis ? — J'aurois sans peine
Rubis perdu. —
C'est donc le trousseau de la reine ? —
Ah ! c'est bien plus.

Depuis qu'on vint par grand dommage ,
Me la ravir ,
J'en ai tiré la chère image
De souvenir :
J'ai , la voyant , l'ame remplie
De désespoir ,
Et ne garde pourtant la vie
Que pour la voir.

Ne tardez pas , je vous en prie ,
Arménien :

Que cette image tant chérie
Je voie enfin.

Lors , avec un soupir qu'il jette
Plus loin encor ,
De son sein tire une tablette
Dans un drap d'or.

Alis soudain prit la dorure ,
La déplia ,
Sur la tablette , d'écriture
Ces mots trouva :
« Ici je contemple à toute heure
» Dans les soupirs ,
» Je garde tout ce qui demeure
» De mes plaisirs. »

Alors Alis la tablette ouvre
Tant vite ment :
Eh ! qu'est-ce donc qu'elle y découvre
Pour son tourment ?
La voilà toute évanouie
A cet aspect.
Qui n'eût même transe sentie ?
C'est son portrait.

Alis, mon Alis tant aimée :
Hélas ! c'est moi ;
Alis, Alis tant regrettée ,
Ranime toi.
Ton Alexis vient de Turquie
Tout à l'instant ,
Pour te voir & quitter la vie
En te quittant.

Par ces tristes mots ranimée ,
Alis parla :
Alexis , j'ai ma foi jurée ,
Un autre l'a :
Je ne dois vous voir de ma vie
Un seul instant ;
Mais ne mourez pas , je vous prie ,
Partez pourtant.

Voulant , pour complaire à sa mie ,
Partir soudain ,
Avant que pour jamais la fuie ,
Lui prend la main.
L'époux survient. . . A cette vue
Tout en fureur ,
Leur a d'une dague pointue
Percé le cœur.

Alexis mort , Alis mourante ,
Les yeux baissés ,
Dit : Je péris , mais innocente ;
Ce m'est assez :
Mon époux , votre barbarie
Verse mon sang :
Je meurs , sans regretter la vie ,
En vous plaignant.

Depuis cet acte de sa rage ,
Tout effrayé ,
Dès qu'il fait nuit , il voit l'image
De sa moitié ,
Qui du doigt montrant la blessure

De son beau sein ,
Appelle , avec un long murmure ,
Son assassin.

DE MONCRIF.

LUCY ET COLIN.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Nº. 37.

ECOUTEZ-MOI, faciles belles ,
Apprenez à fuir les trompeurs ;
Écoutez, amans infideles ,
La peine due aux suborneurs.

Lucy , des filles de Vincennes ,
Étoit la plus riche en attraits :
Jamais l'eau pure des fontaines
Ne réfléchit de plus beaux traits.

Hélas ! des peines trop cuisantes ,
Hélas ! un amoureux fouci
Vint ternir les roses brillantes
Sur le tein vermeil de Lucy.

Vous avez vu souvent l'orage ,
Qui courboit les lys d'un jardin !
De ces lys elle étoit l'image ,
Et déjà penchoit vers sa fin.

Par trois fois on entend la cloche
Dans le silence de la nuit ;
Par trois fois le corbeau s'approche ,
Frappe aux vitres , crie & s'enfuit.

Ce cri , cette cloche cruelle...
Lucy comprit tout aisément ;
Aux filles en pleurs autour d'elle ,
Elle dit ces mots en mourant :

Cheres compagnes , je vous laisse ;
Une voix semble m'appeller ,
Une main que je vois sans cesse
Me fait signe de m'en aller.

L'ingrat que j'avois cru sincère ,
Me fait mourir , si jeune encor :
Une plus riche a su lui plaire :
Moi qui l'aimois , voilà mon sort !

Ah , Colin ! ah ! que vas-tu faire ?
Rends-moi mon bien , rends-moi ta foi.
Et toi , que son cœur me préfère ,
De ses baisers détourne toi.

Dès le matin en épousée
A l'église il te conduira ;
Mais homme faux , fille abusée ,
Songez que Lucy fera-là.

Filles , portez-moi vers ma fosse ;
Que l'ingrat me rencontre alors ,
Lui , dans son bel habit de nôce ,
Et Lucy sous le drap des morts ,

Elle expire ; on creuse sa fosse ,
Et l'époux la rencontre alors ,
Lui dans son bel habit de nôce ,
Et Lucy sous le drap des morts.

Que devient-il ? son cœur se serre :
Un froid mortel vient le transir ,
Qu'a-t-il vu ? Lucy qu'on enterre ,
Et Lucy qu'il a fait mourir.

Il tombe , chacun se disperse ;
L'épouse fuit loin de ce deuil.
Colin , baigné des pleurs qu'il verse ,
Reste éperdu sur le cercueil.

Vaine & tardive repentance !
Pleurant ses premières amours ,
Aux suites de son inconstance
Il ne survécut que deux jours.

Près de son amante fidelle
Les bergers l'ont porté , dit-on ;
Et Colin repose avec elle ,
Couvert par le même gazon.

La tombe reçoit mille offrandes ;
Deux à deux les amans constans
S'en viennent l'orner de guirlandes ,
Au retour de chaque Printems.

Vois cette pierre , amant volage ,
Et crains un semblable destin ;
Avant que ton cœur se dégage ,
Souviens-toi du sort de Colin.

LE MIERRI.

EDWIN ET EMMA (*).

A I R. N^o. 82.

Au fond d'une heureuse vallée ,
 Dans l'enceinte d'un bois épais ,
 Une humble chaumière isolée
 Cachoit l'innocence & la paix.
 Là vivoit (c'est en Angleterre)
 Une mere dont le desir
 Étoit de laisser s'ir la terre
 Sa fille heureuse , & puis mourir.

Par sa beauté , par sa sagesse ,
 Emma faisoit , sans le savoir ,
 Languir les garçons de tendresse ,

(*) L'événement qui fait le sujet de cette Romance est arrivé à Bowes, dans l'Yorkshire, en Angleterre. Le nom du jeune homme étoit Wrighton , & celui de la fille Railton. Ils étoient du même âge & de la même condition , mais d'une fortune inégale. Le pere de Wrightson , vieillard riche & intéressé , traita , avec le mépris le plus insultant , la belle Railton , lorsqu'il fut qu'elle avoit fixé le cœur de son fils. Ce jeune homme tomba malade & mourut huit jours après. Le dernier jour de sa maladie il obtint de revoir sa maîtresse , qui de retour chez elle , entendant la cloche qui sonnoit la mort de son amant , s'écria , que son cœur se déchiroit , & expira. Le registre de la paroisse porte , qu'ils sont morts d'amour , & qu'ils ont été inhumés dans la même tombe le 15 Mars 1714.

Et les filles de désespoir.
Par hasard s'offrit à la belle
Edwin, dont le simple regard,
D'une ardeur chaste & mutuelle,
Devoit toucher un cœur sans fard.

Emma ne fut point offensée
Des vœux d'un amant ingénu ;
Car il n'avoit point de pensée
Qu'il dût cacher à la vertu.
Mais un pere avare & sauvage
Refuse à l'amant écouté
Une fille sans appanage,
Qui n'a pour dot que sa beauté.

A l'autorité paternelle,
Que rien ne sauroit désarmer,
Edwin n'osoit être rebelle,
Mais ne pouvoit cesser d'aimer.
Ce pauvre amant passe, repasse,
Non chez Emma, mais tout autour,
Surprend un coup-d'œil, voit la place
Qu'elle arrosoit de pleurs d'amour.

Souvent la nuit, au clair de lune,
L'entend, près de l'humble jardin,
Lamentant leur triste infortune
Jusques à l'aube du matin.
Bientôt cet état qui l'opresse,
Jamais se voir, toujours s'aimer,
Dans l'insomnie & la tristesse
Acheve de le consumer.

Edwin , sous les yeux de son pere ,
Languit , malade au lit de mort.
Cet homme alors se désespere ,
Et voudroit réparer son tort.
C'est trop tard : le ciel que j'implore ,
Va , dit le fils , finir mes jours ;
Mais laissez-moi revoir encore
Celle que j'aimerai toujours.

Emma vient ; le cœur plein d'alarmes ,
Auprès du lit de son amant ,
Et voyant périr tant de charmes ,
Tombe sans voix , sans mouvement.
On les sépare : Edwin se pâme ,
Cherchant de l'œil sa chere Emma ,
Comme s'il vouloit rendre l'ame
Dans les bras de ce qu'il aime.

Après sa longue défaillance ,
Rendue au jour , mais sans espoir ,
Emma garde un profond silence ,
Et s'en retourne vers le soir.
Passant le long d'un cimetiere ,
Elle entend l'oiseau de la nuit ;
Puis , traversant une bruyere ,
Croit voir une ombre qui la suit.

Adieu , lui dit la voix mourante
De l'ombre attachée à ses pas.
Lors elle entend , toute tremblante ,
La cloche qui sonne un trépas.
Elle arrive au toit solitaire ,

Frappe à la porte avec effroi :
C'en est fait , dit-elle , ô ma mere !
Et de mon amant & de moi.

A ces mots , au seuil de la porte ,
Où sa mere l'appelle en vain ,
Dans ses bras Emma tombe morte ,
Morte d'amour pour son Edwin.
Ces amans reposent ensemble ,
Morts l'un pour l'autre au même jour ,
Et la tombe à jamais rassemble
Ceux que devoit unir l'Amour.

DE LAIRE.

LISE ET MAINFROI.

A I R. N°. 83.

AU tems jadis , un chevalier
Trouvant au bois gente bergere ,
Lui dit : Il faut nous marier ,
Sans curé , parens , ni notaire.

Quand on brûle de franche ardeur ,
Quel besoin est-il d'autre chose ?
Pour gage , je t'offre mon cœur ;
Pour dot , je ne veux que ta rose.

Votre cœur n'est pas fait pour moi ;
Si ma rose fait votre envie ,

Nul galant , dût-il être roi,
Ne l'obtiendra qu'avec ma vie.

Malgré ses cris , au même instant
Il ravit cette fleur chérie ;
Puis il lui dit en la quittant ,
Ne craignez rien pour votre vie.

Lise , au comble de sa douleur ,
De l'œil en vain suit le coupable ,
Et sent d'autant mieux son malheur ,
Que le vainqueur étoit aimable.

Mais fut-il vicomte ou baron ,
Lise lui déclare la guerre ;
Pourvu qu'elle sache son nom ,
Son rang ne l'inquiète guère.

Car sans ce nom , quel dieu pourra
Seconder les vœux qu'elle forme ?...
Un hermite , qui prioit là ,
Le connoissoit , & l'en informe.

Ah, ciel ! dit-elle , j'entrevois
Ce que ta bonté me prépare...
Edgar est juste : il est mon roi ;
Il m'entendra ; tremble , barbare !

Lise vole , arrive à la cour ,
Et de voir le prince attend l'heure ;
Qui l'aidera dans ce séjour ?...
Mais Lise est belle , & Lise pleure.

Jeune,

Jeune, aimable, comme au printems
Plaît à tous les yeux la nature,
Les moins sensibles courtisans
Partagent les maux qu'elle endure.

Edgar, qui s'avance à l'instant,
Parmi la foule la remarque :
La bergere approche en tremblant,
Et se jette aux pieds du monarque.

Sa voix s'épuise en longs sanglots,
Et la pauvre Lise troublée,
Articule à peine ces mots :
Sire, justice !... on m'a volée. —

Quoi ? — Ce que je gardois le mieux,
Ce que par force il a su prendre ;
Mon trésor le plus précieux,
Et qu'en vain il voudroit me rendre.

Est-ce velours, est-ce drap d'or,
Qui de tant de larmes sont cause ? —
Ah, Sire ! c'est bien plus encor. —
Que vous a-t-il donc pris ? — Ma rose.

Si le ravisseur est garçon,
Pour époux ton roi te l'accorde :
S'il ne l'est, quel que soit son nom,
Il mourra sans miséricorde.

On l'appelle. . . . c'étoit Mainfroi,
Frere de la reine Mycée. . .
J'en suis fâché, lui dit le roi,
Mais la sentence est prononcée.

Mainfroi l'appaise vainement.
Le roi sort & les laisse ensemble ;
Terrassé par ce jugement ,
Mainfroi se tait , & Lise tremble.

Par crainte & par orgueil plus doux ,
Bientôt il la flatte , il s'excuse ,
Il offre argent , or & bijoux ;
Mais la bergere tout refuse.

Garde ton or & tes bijoux ,
Mainfroi : ton erreur est extrême :
Si du roi tu crains le courroux ,
Je ne veux de toi . . que toi-même.

Cruelle ! c'est trop m'outrager :
Quoique je mérite de blâme ,
La fille d'un chétif berger
Jamais ne deviendra ma femme.

De mes biens choisis les plus beaux ;
Viens , & partage ma richesse ;
Prends le premier de mes châteaux ,
Et de Mainfroi sois la maîtresse.

Non , tu dois être mon époux :
Le roi le veut , l'honneur l'ordonne.
Lise , pour un trésor si doux ,
Refuseroit une couronne.

Dussé-je dès le lendemain
Comme esclave me voir vendue ;
Dussé-je périr de ta main ,
Je la réclame , elle m'est due.

A ce discours , le fier Mainfroi
Connoît l'amour , cede à ses larmes...
Viens au temple , je suis à toi :
Viens , Life ; rends grace à tes charmes.

Déjà , par les mains de l'Amour ,
La jeune bergere est parée ,
Et du roi même , avec sa cour ,
A l'autel se voit entourée.

C'est à vous , dit-elle , grand roi ,
Que je dois ce bonheur suprême...
Mais quand tu veux bien être à moi ,
Mainfroi... je te rends à toi-même.

Chez moi l'honneur est satisfait ,
Qui me l'ôta fait me le rendre ;
Et chez moi l'amour gémiroit ,
Si plus long-tems j'osois l'entendre.

Tandis que je vais dans les bois
Garder les troupeaux de mon pere ,
Puisses-tu du moins quelquefois ,
Te souvenir de ta bergere !

Mainfroi s'écrie avec transport ,
Arrête... daigne être ma femme...
Si la beauté forma ton corps ,
Le ciel même a formé ton ame.

Edgar lui-même , avec sa cour ,
Se joint à Mainfroi , qui supplie...
Et Life enfin cede à l'amour ,
Qui fit le charme de leur vie.

LICAS ET HÉLENE.

AIR : *Alexis depuis deux ans.* N°. 84.

AU châtel de ses aïeux
Habitoit Arsene,
Qui, par accident fâcheux,
Avoit perdu les yeux.
Auprès de lui, sa fille Hélène,
Étoit le soutien de ses jours;
Hélène adouciſſoit ſa peine,
En lui prodiguant ſes ſecours.

Venu de loin, Lycas
Faiſant long voyage,
Vit Hélène & ſes appas;
Puis il ſe dit tout bas:
Quel eſt donc ce gentil viſage?
Rien qu'à le voir, l'aime déjà:
Ah! ſi je pouvois davantage!...
En y penſant il ſ'en alla.

Il fit deux pas, puis revint
Pour revoir ſa belle:
Il l'entend... il veut... il craint...
D'être malade il feint.
Ami, qu'avez-vous? lui dit-elle:
Venez-vous repoſer chez nous;

Venez prendre force nouvelle ,
Afin de retourner chez vous.

84. Lycas joyeux , mais tremblant ,
Sait ses pas sans peine ;
La pâleur d'amour lui rend
L'air ancor plus touchant.
Il est devant le vieil Arsene ,
Qui lui tend aussi-rôt la main ;
Lycas y joint celle d'Hélène ,
Toutes deux les met sur son sein.

Ma blessure est dans mon cœur ,
Dit Lycas au pere ;
Hélène en est seul l'auteur ,
Et voilà mon malheur.
Je n'ai pour bien qu'une chaumière ,
Pour héritage des vertus ;
Si vous écoutez ma prière ,
Vous aurez un enfant de plus.

Hélène lui répondit ,
D'une voix émue :
Tu vois mon pere qui languit ,
Et rien ne le guérit :
Mais à qui lui rendroit la vue ,
Ma main est prête avec mon cœur ;
Si tu fais quelqu'herbe inconnue ,
Je me donne à son bienfaiteur.

Lycas , dès avant le jour ,
Sort avec mystère ,

Encouragé pas l'amour
 Il vole à son séjour.
 Il raconte tout à sa mere
 Qui possédoit depuis long-tems
 Baume secret & salulaire ,
 Unique dot de ses parens.

Il revient , & tout joyeux ,
 Du vieillard Arfene
 Il exprime sur les yeux
 Le baume précieux.
 Le pere aussi-tôt voit Hélène,
 Croit que c'est un songe qu'il fait :
 Mais ce n'est pas une ombre vaine ,
 Sa fille est le prix du bienfait.

— M A R É C H A L.

HILAS ET ELMIRE.

AIR : *N'est-il amour sous ton empire
 que des rigueurs ?* N°. 85.

LE jeune Hylas , la jeune Elmire
 S'aiment tous-deux.
 Déjà l'un pour l'autre soupire
 Dans l'âge heureux ,
 Ou le besoin de plaire inspire
 De tendres feux.

De leurs parens l'ordre barbare
Me fait frémir.

Hélas ! bien loin qu'on se prépare
A les unir,

Voilà qu'un jour on les sépare :
Autant mourir.

Méchans parens ! est-il possible ?
Que ferons-nous ?

Est-ce un forfait d'être sensible ?
Soyez plus doux.

Ah ! le crime est d'être inflexible
Ainsi que vous.

Ainsi parloit à sa maîtresse
Le tendre amant.

On veut détruire leur tendresse,
Mais vainement,

Ils n'en perdront la douce ivresse
Qu'au monument.

Elmire va prier sa mère
A deux genoux :

Oh ! si jamais je vous fus chère,
Point de courroux ;

Nommez celui que je préfère
Pour mon époux.

Mais Hylas est dans l'indigence ;
Revers fatal !

L'argent fait pencher la balance
Pour son rival.

Mon Dieu ! que la richesse en France
A fait de mal !

Loin de son amante fidelle
Que fait Hylas ?
Sa chere Elmire qu'il appelle
Ne l'entend pas.
Il jure de n'adorer qu'elle
Jusqu'au trépas.

Mais un cruel , pour le surprendre ,
Vient , & lui dit
Que pour un autre , Elmire est tendre,
Et le trahit.
Las ! un amant peut-il entendre
Un tel récit !

Hilas s'écrie : O trouble extrême !
O jour d'effroi !
Mon Elmire, Elmire elle-même
Manque de foi !
Celui qu'elle épouse & qu'elle aime ,
Ce n'est pas moi !

Cependant la pauvre victime
Est à l'autel.
Quel espoir, dit-elle, t'anime,
Tyran cruel ?
Peux-tu bien commander un crime
Au nom du ciel ?

L'époux rempli de barbarie ,
Lui prend la main.
Hylas , guidé par sa furie ,
Entre soudain.
Elmire le voit & s'écrie :
Dieux ! quel destin !

Connois , dit-il connois le zele
D'un cœur constant.
Il a pris sa dague mortelle
Au même instant ;
Puis il s'en frappe au yeux de celle
Qu'il aimoit tant.

O Dieu ! comment croire , dit-elle ,
Ce que je voi ?
Hylas , dans la nuit éternelle ,
Descend pour moi !
Mon cher Hylas , je suis fidelle
Autant que toi !

On voulut en vain me défendre
Ton souvenir.
Elmire a su , loin de se rendre ,
Te prévenir ;
Et le poison que j'osai prendre
Va nous unir.

Mais à ces mots. . . Ciel comment dire
Un tel tourment ?
Ah ! plaignez la sensible Elmire
Et son amant.
Ce couple malheureux expire,
En s'embrassant.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

HÉRO ET LÉANDRE (*).

A I R. N^o. 86.

JE vais vous conter l'aventure
D'un jeune amant , né dans Sestos ,
Dont la mer fut la sépulture
En navigeant vers Abydos.
Long-tems il eut le sort prospere ,
Dans ce trajet si dangereux :
Ias ? il devint trop téméraire
Pour avoir été trop heureux.

Trompant une injuste contrainte ,
Et les parens & les rivaux ,
Léandre, incapable de crainte ,
Chaque nuit traverse les flots.
Héro l'attend , Héro timide
Fait briller , du haut d'une tour ,
Un flambeau qui lui sert de guide ;
C'étoit le phare de l'Amour.

(*) Héro étoit prêtresse de Vénus. Léandre , jeune homme de la ville d'Abydos , l'aima tellement qu'il passoit à la nage l'Hellespont pour l'aller voir pendant la nuit. Elle allumoit , au haut d'une tour , un flambeau pour l'éclairer , mais Léandre à la fin se noya , & Héro se jeta de désespoir dans la mer.

Dietux ! quel moment ! quand cette belle
Entre ses bras pourra presser
L'amant qui s'exposa pour elle
Et qu'il faudra récompenser.
Il vient. . . il est nud. . . on l'embrasse. . .
Il est encor trempé des flots :
Mais le premier baiser efface
Le souvenir de tous ses maux.

Il n'est point de bonheur durable ;
Telle est la loi de l'univers.
Héro , tu parus trop aimable !
Aux yeux du souverain des mers.
Caressant une Néréide ,
Il avoit vu , d'un œil jaloux ,
L'amant , qui , d'un cœur intrépide ,
Va chercher des plaisirs plus doux.

Effrayons , dit-il , son audace.
Déjà les flots sont soulevés ;
Le bruit de leur courroux menace
Celui qui les a tant bravés.
Léandre à cet aspect balance ;
Mais il songe au prix qui l'attend ;
Dans l'onde aussi-rôt il s'élance.
J'en fais qui n'en feroient pas tant.

Il va luttant contre l'orage.
O dieu ! dit-il , qui me poursuis ,
Faut-il que mon bonheur t'outrage ?
Je sens trop que tu m'en punis.
Ah ! s'il faut que l'onde engloutisse

Le mortel dont Héro fit choix ,
Que Léandre , avant qu'il périsse ,
Soit heureux encore une fois.

Hélas ! sa dernière espérance ,
Le fatal flambeau s'éteignit ;
Il va , flottant sans assistance ,
Dans la tempête & dans la nuit.
Et cependant d'horreur saisie ,
Héro , dans sa funeste tour ,
Tremble que la mer en furie
N'ait pas épouvané l'Amour.

Le jour renaît ; pâle & craintive ,
Elle s'avance en frémissant :
Les flots avoient jusqu'à la rive
Porté le corps de son amant :
Héro le voit. Ames sensibles ,
Que l'Amour blesse de ses traits ,
Peignez-vous ces momens horribles ,
Et ne les éprouvez jamais.

A sa douleur elle succombe ,
Dans l'onde elle s'ensevelit.
L'Amour , dans une même tombe ,
A Léandre la réjoignit ;
Et chaque jour , sur ce rivage ,
En se reprochant ses fureurs ,
Neptune , à ce tombeau sauvage ,
Porte le tribut de ses pleurs.

ENVOI

Ton

E N V O I A M A D . . .

Il ne faut point braver l'orage ,
C'est un parti trop dangereux ;
Il vaut bien mieux sur le rivage
Attendre un destin plus heureux.
Mais si pour vous, par imprudence ,
J'affrontois l'humide séjour ,
Je voudrois du moins l'assurance
De n'être noyé qu'au retour.

P É T R A R Q U E .

A I R. N°. 87.

DU rivage de Vaucluse ,
L'amant de Laure en ces mots ,
En s'éloignant de sa muse ,
Fit retentir les échos :
O toi , qui plains le délire
Où Laure a plongé mes sens ,
Rocher , qu'attendrir ma lyre ,
Redis encor mes accens.

En répondant à mes plaintes ,
Échos , vous avez appris
Quels sont les vœux & les craintes
D'un cœur tendre & bien épris ,
N'oubliez pas ce langage ;

Tome I.

Q

Et si Laure quelquefois
Vient rêver sur ce rivage,
Imitez encor ma voix.

Dites-lui que de ses charmes
Tous mes sens sont occupés :
Dites-lui que de mes larmes
Toujours mes yeux sont trempés.
Ma voix ne chantera qu'elle ,
Mon souvenir ne sera
Qu'un miroir pur & fidele ,
Où l'amour me la peindra.

Dites-lui que son image
Me suivra dans le sommeil,
Et recevra pour hommage
Le soupir de mon réveil ;
Que mon oreille attentive
Croira sans cesse écouter
Les sons que sa voix plaintive
Vous fit cent fois répéter.

Jurez-lui qu'envain les Graces
Viendroient pour me consoler :
Que les Amours sur mes traces
Sans cesse auroient beau voler.
A leur troupe enchanteresse
Je dirois, dans ma douleur ,
Rendez Laure à ma tendresse ,
Ou laissez couler mes pleurs.

Insensible à tout, loin d'elle,
Rien ne flatte mes desirs :

Je me croirois infidele
De goûter quelques plaisirs.
Sur une rive étrangere,
Où le destin me conduit,
Une espérance légère
Est le seul bien qui me suit.

Mais si Laure m'est ravie,
Si je ne dois plus la voir,
Je perdrai bientôt la vie,
Quand j'aurai perdu l'espoir.
Puisse la Parque appaisée
Me laisser, après ma mort,
Préférer à l'Élysée
Les ombrages de ces bords.

M A R M O N T E L.

L U C R E C E.

AIR : *L'amour m'a fait la peinture.* N^o. 79.

DANS cette belle contrée,
Où le Tibre en ses replis,
Roule son onde dorée
Ma vue, au loin égarée,
Erroit parmi des débris.

Le dieu des ombres légères
M'invitoit au doux repos,

Q ij

Quand d'antiques caractères
Suspendirent mes paupieres ,
Qu'alloient fermer ses pavots.

C'étoit la triste aventure
De Lucrece & de Tarquin :
J'en ai tracé la peinture.
Puisse la race future
Me savoir gré du larcin.

Lucrece eut une ame tendre ,
Avec un cœur vertueux :
Tarquin ne put s'en défendre ,
Et le défaut de s'entendre
Fit le malheur de tous deux.

Un jour tout parfumé d'ambre ,
Méditant d'heureux efforts ,
Il la surprit dans sa chambre :
On n'avoit point d'antichambre ,
On n'annonçoit point alors.

Lucrece reste muette ;
Mais bientôt prenant un ton . . .
Elle court à sa sonnette :
Il en avoit en cachette
Exprès coupé le cordon.

A ses pieds il tombe , il jure
Qu'il sera respectueux :
Que sa flamme est vive & pure . . .
On dit qu'en cette posture
Un homme est bien dangereux.

Tarquin devient téméraire :
Lucrèce a recours aux cris ;
Elle tombe en sa bergere.
Le pied glisse d'ordinaire
Sur un parquet sans tapis.

Auprès d'une femme aimab'e
Il est des torts à punir.
Je ne fais s'il fut blâmable ;
Il faut être bien coupable ,
Pour l'être au sein du plaisir.

Dans le courroux qui l'enflamme,
Lucrèce cede au dépit :
On dit qu'elle en rendit l'ame.
Dans notre siècle une femme
A plus de force d'esprit.

DE SAINT-PÉRAVI.

ALEXANDRINE.

ROMANCE

SUR UNE DAME QUI AVOIT QUITTÉ
LE ROUGE A VINGT-DEUX ANS.

AIR : *Des folies d'Espagne*. N^o. 88.

DAME d'esprit, de corps qu'elle étoit belle !
Trop belle, hélas ! de plus de la moitié.
Comment le ciel rassembla-t-il en elle
Ce qu'on envie & ce qui fait pitié.

D'Alexandrine, hélas ! voilà l'image :
Pour l'offrir mieux à l'esprit, aux regards,
Imaginez, dans un seul personnage,
Conti, Rohan, d'Aiguillon & Villars.

Alexandrine, objet tant admirable,
Trésor d'esprit, de talens & d'appas,
Vous aviez donc tout ce qui rend aimable,
Oui, tous les dons, & ne le saviez pas.

On me dira : Voyez la belle histoire !
On est charmant, on l'ignore ! Non, non ;
Au fond du cœur, ne voulant pas le croire,
La plus modeste en a quelque soupçon.

Non , celle-ci ne connoît , ne respire
Rien que vertu ; c'est sa beauté , son bien :
Comment songer aux ardeurs qu'elle inspire ?
Elle jugeoit tous les cœurs sur le sien.

Je vois encor , lorsqu'elle alloit au temple ,
Les yeux s'ouvrir & les cœurs se troubler ;
Un seul moment , si-tôt qu'on la contemple ,
Adieu raison ; il n'en faut plus parler.

L'un se disoit : Moi , sa vertu m'enchanté ,
Non sa beauté : c'est un frêle ornement.
L'autre pensoit : Que mon ame est contente !
J'aime l'esprit , & le sien est charmant.

O gens de bien ! c'est ainsi qu'on s'abuse :
Respect , estime , est langage emprunté ;
Sous un faux nom le sentiment s'excuse ,
Tout est amour auprès de la beauté.

Mais ses amans , dans le fond de leur ame ,
Cachent leurs feux , dissimulent leurs maux.
On la connoît , c'est son dieu qui l'enflamme ,
Et ce vainqueur n'aura point de rivaux.

L'un d'eux pourtant ambulante pagode ,
Avec éclat se produit sur ses pas ,
Brillans atours , mots , mimes à la mode
Sont employés ; on ne l'apperçoit pas.

De tels muguets que l'engeance est méchante !
Malheur à qui s'en laisse environner !
Ils vont lorgnant une belle innocente ,
Se disputant l'honneur de la damner.

En vers galans, faits pour Alexandrine ;
Notre indiscret son amour étala :
Les voici tels qu'un jour à la fourdine
Sur sa toilette un grison les coula.

« Si vous jugez crimes impardonnables
» Les feux d'amour dont on brûle pour vous,
» Vous ne verrez jamais que des coupables ;
» Mais, croyez-moi, je le suis plus qu'eux tous »,

Fayons, dit-elle, en sa douleur profonde ;
Allons gémir au fond des monumens.
Comment peut-on vivre en paix dans le monde,
Quand par malheur on y fait des amans ?

Dès cet instant, voilant toujours ses charmes,
Dans l'appareil du plus funeste deuil,
Pour passe-tems elle verfoit des larmes,
Et pour sofa elle avoit un cercueil.

Dans son printems voir le talent de plaire
Comme un malheur ; vouloir s'en délivrer :
Quel rare exemple ! Un ange de lumière
Vint tout exprès du ciel pour l'admirer.

O Chérubins, tremblez ! elle est trop belle ;
Fermez les yeux ; craignez un tel écueil.
La chute, hélas ! est bien plus naturelle
De succomber à l'amour qu'à l'orgueil.

DE MONCRIE.



COUPLETS DÉTACHÉS.

A I R. N^o. 89.

P LUS inconstant que l'onde & le nuage,
Le tems s'enfuit, pourquoi le regretter ?

Malgré la pente volage

Qui le force à nous quitter ,

En faire usage ,

C'est l'arrêter.

Saisissons les faveurs ;

Et si la vie est un passage ,

Sur ce passage

Au moins semons des fleurs.

DE MONCRIU.

190 *Couplets détachés.*

Air de Joconde. N^o. 65.

TIRCIS vous apprend des chansons
Où le cœur s'intéresse ;
On dit qu'il y joint des leçons
Qui parlent de tendresse :
Fuyez ce charme séducteur ,
C'est un plaisir funeste.
L'oreille est le chemin du cœur ,
Et le cœur l'est du reste.

MILLE. DE SCUDERY,

AIR : Vous qui du vulgaire stupide, N^o. 8.

L'EAU qui caresse ce rivage ,
La rose qui s'ouvre au zéphir ,
Le vent qui rit sous ce feuillage ,
Tout dit qu'aimer est un plaisir.
De deux amans l'égale flamme
Sait doublement les rendre heureux ;
Les indifférens n'ont qu'une ame ,
Lorsque l'on aime on en a deux.

PAR LE MÊME.

AIR : *Que ne suis-je la fougere.* N°. 12.

DANS les jours de la folie ,
On jouit sans rien prévoir :
En avançant dans la vie ,
Nos seuls biens sont dans l'espoir.
La vieillesse encor projetée ;
Mais avant d'exécuter ,
L'heure sonne, & l'on regrette ,
Sans avoir à regretter.

MADAME LA MARQUISE DE...

Air de Joconde. N°. 65.

D'ADAM nous sommes tous enfans ,
La preuve en est connue ;
Et que tous nos premiers parens
Ont mené la charrue :
Mais las de cultiver enfin
Sa terre labourée ,
L'un a dételé le matin ,
L'autre l'après-dinée.

DE COULANGES,

192 *Couplets détachés.*

AIR : *Au bord d'un clair ruisseau.* N°. 51.

JULIE est sans desirs :
C'est un bouton de rose
Que la nature arrose
Et dispose à s'ouvrir ;
Dans son cœur sans détour,
Il n'est pas jour encore :
Il attend pour éclore
Quelque rayon d'amour.

AIR : *Que ne suis je la fougere* N°. 12.

IL faut bien à la jeunesse
Passer quelqu'amusement ;
Une amoureuse foiblesse
N'est pas un crime si grand :
Quand le dieu d'amour nous blesse ,
Pour excuse on a souvent
L'exemple de la sagesse ,
Qui , sans bruit , en fait autant,

AIR :

AIR : *Philis demande son portrait.*

N°. 74.

SI Tircis alloit deviner
Combien il m'intéresse,
Je ne pourrois me pardonner
L'excès de ma foiblesse.
Hélas ! contraignez-vous , mes yeux ,
Vous avez l'air trop tendre ;
Mon cœur , taisez-bien tous mes feux :
Un soupir peut s'entendre.

MADAME DE C.

Même air que le précédent.

IRIS , vous connoîtrez un jour
Le tort que vous vous faites :
Le mépris suit de près l'amour
Qu'inspirent les coquettes.
Cherchez à vous faire estimer ,
Plus qu'à vous rendre aimable ;
Le faux honneur de tout charmer ,
Détruit le véritable.

DE FÉNÉLON.

AIR : *De l'oiseau qui t'a fait envie.* N°. 14.

Des combats le dieu redoutable
 Jadis à Vénus fit sa cour :
 Pour lors , si l'on en croit la fable ,
 Le Plaisir engendra l'Amour.
 Au doux auteur de sa naissance
 Bornant sa gloire & son desir ,
 Tous les jours , par reconnaissance ,
 L'Amour engendre le Plaisir.

Sur le même air.

Dieu qui fait que l'on soupire ,
 Cessez d'appréhender les feux.
 Iris , on a tort de vous dire
 Qu'il rend tous les cœurs malheureux.
 On peut à ses ardeurs divines
 Céder , sans de fâcheux retours :
 Quoique la rose ait des épines ,
 On ne s'y blesse pas toujours.

Sur le même air.

SUR la rose une jeune abeille
Dérobe un précieux butin ;
Sur cette fleur aussi vermeille
Vois-tu les traces du larcin ?
Tel ce doux baiser de ta bouche
N'a point altéré ta beauté ;
Églé, ne sois point si farouche,
Mon bonheur ne t'a rien ôté.

AIR : *L'avez-vous vu, mon bien aimé.*

N°. 32.

TU veux des vers sur l'amitié :
En chanson que lui dire ?
C'est un sentiment oublié,
Dès qu'on te voit sourire :
On n'a point d'arr. is à vingt ans ;
Flore, Hébé n'ont que des amans :
C'est au Zéphirs ,
C'est aux Plaisirs
A tresser la couronne :
Du printems goûtons les loirs ,
Avant ceux de l'automne.

R ij)

AIR : *Que ne suis-je la fougere.* N°. 12.

TU disois que l'amour même
 Ne pourroit m'ôter ton cœur :
 Tu trouvois le bien suprême
 A me prouver ton ardeur :
 Tu me peignois la tendresse :
 Hélas ! c'est moi qui la sens :
 Tu jurois d'aimer sans cesse...
 Et je tiens tous tes sermens.

M. LE CHEV. DE BOUFLERS.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.* N°. 5.

NON, je ne m'en dédirai pas,
 Iris possédoit mille appas :
 Mais elle en perd tant chaque année,
 Que si ses appas font son bien,
 La pauvre fille est condamnée,
 Dans six mois, à n'avoir plus rien.

AIR : *Adieu donc , cher la Tulipe.*

II vol. N°. 85.

LA beauté toujours nouvelle
Rend mon feu toujours nouveau.
J'aimerai jusqu'au tombeau
Mon aimable tourterelle :
Et si l'ame est immortelle ,
Nos amours
Dureront toujours.

CRÉBILLON , PERE.

AIR : *Vous voulez me faire chanter.*

III vol. N°. 3.

L'AMOUR nous parle par vos yeux :
Il nous flatte , il nous touche :
Il sôlatre dans vos cheveux ,
Il rit sur votre bouche :
Par-tout en vous ce dieu vainqueur
Se présente avec grace ,
Quoi ! seulement dans votre cœur
N'auroit-il point de place ?

198 *Couplets détachés.*

AIR : *Du Prévôt des Marchands.* N°. 5.

N'EN déplaîse au gentil Bernard ,
Aimer ne fût jamais un art :
Mais pour qui porte une ame tendre ,
Et voir vos dangereux appas ,
Le grand art qu'il faudroit apprendre ,
Seroit celui de n'aimer pas.

AIR : *La lumiere la plus pure.* N°. 33.

QUE veux-tu que je te donne
Pour bouquet en ce moment ?
Si j'avois une couronne ,
Je t'en ferois le présent.
Mon embarras est extreme ,
Car je ne possède rien :
En t'offrant un cœur qui t'aime ,
C'est te redonner ton bien.

AIR : *De l'oiseau qui t'a fait envie.*

N°. 14.

TA morale est pleine de charmes ,
Elle touche & séduit les cœurs :
A la raison je rends les armes ,
Ta main la couronne de fleurs.
Mais , jeune Elmiſe , la tendreſſe
Dans tes yeux ſe peint à ſon tour :
Ah ! quand tu parles de ſageſſe ,
Devroient-ils inſpirer l'amour ?

DORAT.

AIR : *Lifette eſt faite pour Colin.* II vol.

N°. 39.

JUSQU'ICI j'ai craint la raiſon :
La faute eſt pardonnable :
Mais Eglé trouve la façon
De nous la rendre aimable :
Sans le pouvoir de ſes attraits ,
Je ſerois raiſonnable :
Je deviens plus fou que jamais ,
Et je ſuis excuſable.

Air de Nina. II vol. N°. 68.

RÉUNIR à des traits flatteurs ,
 Sans aigreur ,
 Sans humeur ,
 Mœurs ;
 Un bon cœur , un souris malin ,
 Un esprit sans dessein
 Fin :
 Ce seroit un objet parfait :
 Mais où le trouver cet objet ?
 Philis entra ,
 L'Amour cria :
 Tiens , le voilà , le voilà
 Là.

AIR : Nous sommes précepteurs d'amour.

N°. 23.

QUAND je t'ai dit que mon amour
 Pour toi , Lifis , étoit extrême ,
 Je t'abusois : de jour en jour
 Plus je te vois , & plus je t'aime.

Fin du premier Volume.



T A B L E

A L P H A B É T I Q U E

D E S C H A N S O N S

Contenues dans le premier Volume.

A

A IME-MOI bien, ô ma Glycere.	Pag. 102
Ami, tel est notre destin.	89
Amitié, ma voix t'implore.	16
Amour me tient en servage.	2
Amour, commence le tableau.	100
Au bord d'un clair ruisseau.	84
Au châtel de ses aïeux.	172
Au fond d'une heureuse vallée.	164
Au matin dans les prés de Flore.	20
Au tems jadis, un Chevalier.	167
Au traître Amour je me fîrois peut-être.	15

B

B AISER charmant, signal des plaisirs.	99
Beau sexe, où tant de grace abonde.	<i>Ibid.</i>

202 Table alphabétique.

C

C ET étang.	Pag. 92
Charmante Gabrielle.	1
Cœurs sensibles , cœurs fideles.	125
Cœur pur où régnoit l'innocence.	62

D

D' AIMER jamais si je fais la folie.	14
Dame d'esprit , de corps , qu'elle étoit belle	186
Dans un détour.	22
Dans un bois solitaire & sombre.	35
Dans un bois la trop simple Annette.	38
Dans cette belle contrée.	183
Deux bergeres , pour faire usage.	28
Diane un jour dans un bois sombre.	30
D'un air badin.	27
Du rivage de Vaucluse.	181
D'un ruisseau qui coupoit la plaine.	25
Dans les jours de la folie.	191
D'Adam nous sommes tous enfans.	Ibid.
Des combats le Dieu redoutable.	194
Du Dieu qui fait que l'on soupire.	Ibid.

E

E COUTEZ l'histoire.	148
Ecoutez-moi , faciles belles.	161
Elle m'aima , cette belle Aspasie.	120
Enfin je renonce aux délices.	147

Table alphabétique. 203

F

F	AUT-IL boire ? faut-il aimer ?	Pag. 79
	Faut-il être tant volage ?	Ibid.

G

G	RACE à tant de tromperies.	114
---	----------------------------	-----

I

I	RIS, Thémire & Danaé.	33
	Il faut bien à la jeunesse.	192
	Iris, vous connoîtrez un jour.	193

J

J	AIME Rosette à la folie.	131
	J'ai cinquante ans, j'ai le desir.	77
	J'avois à peine dix-sept ans.	140
	Je trouve un jour sur l'herbette fleurie.	36
	Je le tiens ce nid de fauvette.	64
	Je l'adorois, cette jeune Zélie.	118
	Je ne suis né, ni Roi ni Prince.	76
	Je ne forme point de desirs.	78
	Je n'ai pour toute maison.	87
	Je suis né pour le plaisir.	85
	Je viens de quitter ma Cloris.	127
	Je vais vous conter l'aventure.	178
	Je vous donne, avec grand plaisir.	5
	Jupiter, prête-moi ta foudre.	31
	Julie est sans desir.	192
	Jusqu'ici j'ai craint la raison.	199

204 *Table alphabétique.*

L

L A bonne foi fut ma chimere.	Pag. 130
La beauté toujours nouvelle.	197
Le jeune Hilas, la jeune Elmire.	174
La jeune Iris, la fleur de nos campagnes.	29
L'amitié n'est pas facile.	51
L'Amour venant m'embrasser.	45
L'Amour est un vrai braconnier.	47
L'Amour égale sous sa loi.	105
L'Amour m'a fait la peinture.	146
L'Amour nous parle par vos yeux.	197
L'art à l'amour est favorable.	42
Las! si j'avois pouvoir d'oublier.	7
L'austere philosophie.	82
L'autre jour l'enfant de Cythere.	109
L'autre jour prenant le frais.	32
L'autre matin je vis Thémire.	145
L'eau qui caresse ce rivage.	190
Le connois-tu, ma chere Éléonore.	132
Le jeune Tircis, l'autre jour.	111
L'esprit & les talens font bien.	18
Lise, par fantaisie un jour.	110
Loin d'ici.	86

M

M A Doris un jour s'égara.	137
Mon cœur eût choisi Terpsicore.	138
Mon destin auprès de Climene.	112

N

N e point s'engager sur le champ.	90
Non,	

Table alphabétique. 205

Non , non , Doris ne pense pas.	Pag. 122
Non , je ne m'en dédirai pas.	196
N'en déplaîse au gentil Bernard.	198

O

O bienheureux qui peut passer sa vie.	5
On jouit , on s'amuse à tout âge.	53
O lit charmant ! où ma Myrthé.	135
On met l'Amour au rang des Dieux.	44
Où , c'en est fait , je vais rompre mes chaînes.	124
Oui , dès long-tems j'ai percé le mystère.	123

P

P APILLON , ton penchant volage.	59
Plus ne suis ce que j'ai été.	2
Plus inconstant que l'onde & le nuage.	189
Point de bruit.	37
Point ne voudrois , pour bien passer la vie.	94
Pour la raison , c'est un poison.	50
Pourquoi rompre leur mariage.	153
Pourquoi regretter ces beaux jours.	13
Précieux jours dont fut ornée.	10

Q

Q UAND l'amitié devient amour.	52
Quand l'hirondelle.	67
Quand la vieillesse commence.	48
Quand je t'ai dit que mon amour.	200
Que chacun de nous se livre.	80

Tome I.

S

90
Non,

206 *Table alphabétique.*

Que ne suis-je encor un enfant.	Pag. 119
Que vous avez d'avantages.	66
Que veux-tu que je te donne.	198
Qu'importe à mes tendres desirs.	34
Quirze ans !... Thémire, ô le bel âge !	142

R

R ÉVEILLEZ-VOUS , belle dormeuse.	106
Révéle tes secrets au jour.	133
Réunir à des traits flatteurs.	200
Ruisseau , qui baignes cette plaine.	56

S

S ANS vouloir trop chérir la vie.	70
Semblable à la rose naissante.	103
Si Tircis alloit deviner.	193
Sortant de l'humide séjour.	41
Sur le sable de ces rives.	128
Sur la rose une jeune abeille.	195

T

T A morale est pleine de charmes.	199
Tendre fruit des pleurs de l'aurore.	58
Tes yeux promettent le bonheur.	104
Tircis vous apprend des chansons.	193
Tous mes souhaits & ma plus forte envie.	96
Tu veux des vers sur l'amitié.	195
Tu disois que l'amour même.	196

Table alphabétique. 207,

U

UN enfant plein de charmes.	Pag. 44
Un jour me demandoit Hortense.	21
Un jour l'Amour quittant sa mere.	108
Une maîtresse qu'on estime.	129
Une pêche m'étoit chere.	60
Un tendre amant veut-il dire qu'il aime.	98

V

VÉNUS sur la molle verdure.	39
Viens m'aider, ô dieu d'amour.	3
Vive l'Amour ! vive sa sœur !	55
Vos yeux, aimable Thémire.	83
Vos yeux du tendre amour.	117
Vous, qui du vulgaire stupide.	72
Vous qui toujours suivez mes traces.	68
Vous qui cherchez le délectable.	73

Fin de la Table.